
CHRONIQUE AFRICAINE

HISTOIRE MODERNE ET CONTEMPORAINE

La présente *Chronique* se rapporte aux publications des deux années 1891 et 1892, relatives à l'histoire moderne et à l'histoire contemporaine des pays barbaresques et du Sahara, qui constitue leur *hinterland*. On y passe d'abord en revue les publications d'intérêt général ; puis, viennent celles qui ont trait plus particulièrement à chacun des États barbaresques, dans la succession suivante : Algérie, Tunisie, Maroc, Tripolitaine. Dans chacune de ces sections, l'ordre chronologique a été suivi.

Le troisième et dernier volume de l'*Histoire de l'Afrique septentrionale (Berbérie) depuis les temps les plus reculés jusqu'à la conquête française* (1) couronne dignement l'œuvre considérable poursuivie avec tant de persévérance et de science par M. Ernest Mercier. Il en forme la quatrième partie et traite tout entier de la période turque et chérifienne. Sauf pour Alger, où les travaux de M. de Grammont avaient préparé la besogne, M. Mercier a dû marcher presque partout en terrain neuf. Au Maroc, comme à Tunis et à Tripoli, il lui a fallu coordonner des documents fort éparpillés et trop souvent insuffisants. Avec ces éléments de qualité inégale et fréquemment médiocre, il a cependant réussi à composer un ensemble satisfaisant, où les disparates, inévitables en pareille matière, sont atténuées et corrigées dans la mesure du possible. Mener de front les annales de tous les pays barbaresques était un peu un tour de force ; constituer l'unité historique de ces États, auxquels avait constamment fait défaut l'unité politique la plus rudimentaire, pouvait sembler, au premier abord, d'une insurmontable difficulté. M. Mercier ne l'a pas jugé ainsi. Il a eu le courage de tenter l'en-

(1) Paris, Leroux, 627 p., 8°, 1891.

treprise et celui, plus méritoire encore, de la mener à bonne fin. D'ailleurs, il l'a conduite sans précipitation et s'y est préparé par de longues et patientes recherches ; c'est en 1872, près de vingt ans avant le volume actuel, qu'a été inséré dans cette *Revue* son premier mémoire (1), suivi depuis de nombre d'autres (2).

Désormais, grâce aux labeurs persistants de M. Mercier, l'Afrique septentrionale a une histoire ; tous les faits d'importance, propres à éclairer le passé de la Berbérie, sont groupés dans un cadre large et souple, où peuvent s'apprécier leur valeur relative et leur action réciproque. On comprendra que nous n'analysons pas les centaines de pages compactes consacrées à la période turque et chérifienne de 1515 à 1830. Mais nous en recommanderons la lecture à tous ceux qu'intéresse l'histoire moderne des pays barbaresques ; pour quiconque voudra connaître les événements des trois derniers siècles, le troisième volume de M. Mercier sera toujours le vade-mecum indispensable (3).

M. R. Basset a présenté au neuvième congrès international des orientalistes, tenu à Londres en 1891, un *Rapport sur les études berbères, éthiopiennes et arabes, 1887-1891* (4). On y pourra trouver des renseignements bibliographiques utiles au sujet des publications et

(1) *Examen des causes de la croisade de St-Louis contre Tunis (1278)*, *Rev. africaine*, XVI, 267.

(2) Citons : *Les Arabes d'Afrique jugés par les auteurs musulmans*, dans *Rev. af.*, XVII, 43 ; *Constantine avant la conquête française ; Constantine au XVI^e siècle ; Épisodes de la conquête de l'Afrique par les Arabes*, dans *Annuaire de Constantine*, XIX, 43, 215, et XXII, 232 ; *La bataille de Poitiers et les vraies causes du recul de l'invasion arabe*, dans *Revue historique*, VII, 4 ; *Comment l'Afrique septentrionale a été arabisée*, Constantine, Marle, 1874 ; *Histoire de l'établissement des Arabes dans l'Afrique septentrionale*, Constantine, Marle, et Paris, Challamel, 1875.

(3) Peut-être pourrait-on faire une critique et signaler une lacune. Il nous a semblé que les sources écrites en d'autres langues que le français et l'arabe, en particulier les sources espagnoles, portugaises et italiennes, n'ont pas été assez complètement dépouillées. Aussi bien doit-on tenir compte des conditions matérielles dans lesquelles a travaillé M. Mercier. Les bibliothèques de Constantine ne lui ont sans doute offert que de médiocres ressources bibliographiques, et on ne saurait lui en vouloir d'avoir négligé des documents dont le principal mérite est, plus d'une fois, l'extrême rareté.

(4) London, Oriental university institute, 1892, 8°, 41 p.

traductions de textes intéressant l'histoire barbaresque, faites pendant cette période de cinq années.

En 1892, a paru le second volume de l'*Inventaire sommaire des archives du département des Affaires étrangères*, comprenant les *Fonds divers* de la série *Mémoires et documents* (1).

On y peut relever les articles suivants :

Afrique, 2. — (1685) Instructions et lettres du roi à MM. d'Estrées et d'Anfreville, relatives à Tunis et à Tripoli ; lettres de Seignelay au maréchal d'Estrées ; projet de traité avec Tripoli ; lettre du dey de Tripoli ; rôle des esclaves français et étrangers retirés de Tripoli par le maréchal d'Estrées ; instruction du consul de France à Tripoli ; lettre du Grand Seigneur au dey de Tripoli ; état du nombre, poids et valeur des espèces monnayées, ouvrages d'or et d'argent composant le paiement fait par les Tripolitains ; traité de paix entre la France et Tripoli ; négociations et traité de paix avec Tunis ; interdiction d'un officier par Pointis ; lettres du dey d'Alger ; lettres de Pointis ; négociations et traités avec les beys de Sousse et de Kairouan.

Afrique, 7. — (1777) Mémoire sur Tunis et renseignements sur son histoire, son commerce, ses productions et son état politique de 1742 à 1777.

Afrique, 8. — (1600-1718) Projet contre Tunis, 1600 ; négociations et traités avec Tunis, 1611-1718 ; cahier de doléances contre les pirates barbaresques, présenté au roi par Félix, député de Marseille, 1620 ; instructions à Samson Napollon, 1626 ; à M. de Cocquiel, 1639 ; à M. du Moulin, 1666 ; au duc de Vendôme, 1666 ; à l'envoyé du roi à Tunis, 1718 ; mémoires sur le commerce du cap Nègre, 1629-1632 ; remontrance des consuls de Marseille au roi sur l'interruption du commerce de Barbarie, 1631 ; supplique de six esclaves de Tunis, 1631 ; procédure contre Lange Martin, consul à Tunis, accusé de malversations, 1635-1641 ; provisions du chevalier de Maure au consulat de Tunis, 1637 ; relation des événements de Tunis, 1638 ; mission du sieur de Bricard, relative au rachat des esclaves français, 1661-1662 ; correspondance de Lequeux, Cocquiel, de Lionne, de Beaufort, Ambrozin, etc., 1629-1669 ; état des prises faites par les corsaires de Tunis, 1669 ; mémoires sur Tunis, par Ambrozin, 1670, de Lormes, 1671, etc. ; mémoires et extraits relatifs

(1) Paris, Imp. nat., 8°, II-459 p.

à Tabarka, de 1542 à 1709 ; mémoires contre le sieur Michel, consul à Tunis, 1716-1718 ; mission de Demons à Tunis, 1716 ; mémoire sur le commerce de Tunis.

Afrique, 5, 6, 9 et 14. — Documents sur les pays barbaresques postérieurs à 1814.

Algérie, 12. — (1604-1718) Traité de Henri IV avec la Porte, 1604 ; mémoire sur le rétablissement du Bastion de France en Barbarie, 1620 ; cahier de doléances présenté par les députés de Marseille, 1625 ; réponse du roi ; commission donnée au duc de Guise pour traiter de la paix en Barbarie, 1626 ; mémoire de Samson Napolon, 1627 ; traité conclu par Cocquiel ; traité de commerce, 1628 ; mémoires sur le commerce de Barbarie et la mission de Samson Napolon ; projet d'instruction, 1629 ; procès-verbaux des événements survenus à Alger de 1629 à 1630 ; pouvoirs accordés au sieur de l'Isle pour traiter en Alger ; instruction à M. de l'Isle, 1631 ; mémoires sur les affaires d'Alger, 1631-1639 ; traité de 1640 ; projet de port à Stora ; mémoires concernant le Bastion de France, 1643-1718 ; provisions du gouvernement du Bastion de France, 1659 ; mémoire pour détruire les corsaires d'Afrique, 1660 ; articles accordés entre Alger et les Pays-Bas, 1662 ; état de la marine algérienne ; arrêt pour le rétablissement du Bastion de France, 1663 ; mémoire de Feuvrier sur Alger, 1664 ; instructions à M. de Lessine ; au marquis de Martel ; au duc de Beaufort ; à M. d'Almeras ; à M. Trubert, 1666 ; à M. Maral, 1689 ; mémoires sur le commerce de Barbarie, 1670-1680 ; sur Alger, 1686-1718 ; état des prises faites par les corsaires d'Alger, 1680 ; de la marine d'Alger ; mémoires de Du Sault, 1682 ; Piolle, 1686 ; Joanis, 1667 ; Pétis de la Croix, 1692 ; Durand, 1704-1705, sur la situation d'Alger ; extraits relatifs aux ambassades algériennes, 1684-1697, et tripolitaines, 1697-1705 ; traité de 1689.

Algérie, 13. — (1720-1789) Traités de 1720 ; projet contre les pirates barbaresques ; mémoires sur les événements d'Alger, 1724 ; sur les négociations des Hollandais avec Alger ; sur la mission de M. d'Andrezel auprès du Dey ; sur les divans tenus au sujet de la paix, 1725-1726 ; sur le commerce de Barbarie et la compagnie des Indes, par Laugier de Tassy, etc., 1729-1730 ; sur l'expédition de Duguay-Trouin, par Delane, consul de France ; instructions au sieur de la Croix, 1727 ; à MM. de Montchenu et de Gournay ; traités entre le bey de Constantine et la compagnie d'Afrique, 1731 ; entre Alger et la République de Hambourg, 1751 ; mémoires de Lemaire sur les Échelles barbaresques, 1738-1751 ; sur la conquête d'Oran

par les Espagnols, 1732-1733 ; sur le gouvernement d'Alger, 1751 ; sur la révolution de 1754, 1755 ; état de la marine d'Alger, 1750-1755, et de Tunis, 1755 ; mémoires sur la pêche du corail, 1733 ; sur la guerre entre Alger et Tunis, 1735 ; sur les régences de Barbarie, 1753 ; sur Alger, 1754 ; précis des expéditions militaires contre Alger par Germain, 1755 ; mémoires de l'abbé d'Expilly sur les régences barbaresques, 1784 ; mémoire sur le traité négocié entre Alger et l'Espagne par M. de Mazarredo, 1785 ; sur le traité de 1788 ; projets des Hollandais contre les pirates barbaresques, 1720 ; plan de M. de Kersaint contre Alger.

Algérie, 1 à 11 et 14. — Documents postérieurs à 1814.

Angleterre, 75. — Copie d'une lettre de Muley Ismaïl, empereur du Maroc, à Jacques II détrôné, 1698.

Autriche, 4. — Traitement fait à Vienne à l'envoyé de Tripoli en 1725.

Espagne, 20. — Traité envers Charles-Quint et Muley Alhacen, roi de Tunis, 1535.

Espagne, 241. — Mémoire sur l'île de Tabarca, 1633.

Espagne, 242. — Nouvelles d'Oran et des possessions espagnoles en pays barbaresques, 1604-1607.

Espagne, 296. — La Cour de Rome demande pour D. Juan d'Autriche le titre de roi de Tunis et la main de Marie Stuart, 1574 ; lettre de D. Juan d'Autriche à Philippe II, au sujet de la perte de Tunis et de la Goulette.

Malte, 13. — Notes relatives à des faits de guerre maritime entre l'ordre de Malte et les Barbaresques, 1700-1754.

Malte, 22. — Mémoire présenté par l'ordre de Malte aux puissances intéressées à combattre les Barbaresques, 1772.

Maroc, 1. — (1742-1805) Inventaire de pièces concernant le Maroc, Fez et Sous, de 1533 à 1742, pour servir à l'histoire du Maroc et des Chérifs, par Lafflard, premier commis au dépôt de la marine ; bibliographie marocaine ; mémoires sur le Maroc, par Hay de Villeneuve, d'après de Saint-Didier, 1778 ; par de Pouilly, 1805.

Maroc, 2. — (1629-1810) Voyages du chevalier de Razilly, 1629 ; d'Antoine Cabiron, 1633-1634 ; de Jean Marges, 1635-1637 ; d'Estelle, 1686-1692 ; capitulations avec Salé, 1630 ; traités de paix avec le Maroc, 1631-1682 ; liste des consuls de France au Maroc, 1648-1722 ; mémoires touchant le commerce de Mauritanie, par Prat, 1669 ; sur les corsaires marocains, par Regnault, 1678 ; Gastinède, 1680 ; sur le rachat des captifs, 1672-1737 ; sur le commerce avec le

Maroc, 1688-1810 ; sur les événements de Maroc, 1693-1735 ; ambassades marocaines en France, 1681-1699 ; instructions au sieur de Garsault, envoyé au Maroc pour acheter des chevaux au roi, 1682 ; ambassade de M. de Saint-Olon au Maroc, 1693 ; mémoires d'Estelle, consul de France à Salé, 1693-1698 ; de Périllier, 1700 ; projet d'alliance avec le Maroc, 1697 ; projets de descente sur les côtes marocaines, par Pointis, 1702 ; par Cassard, 1728 ; relation du siège de Melilla, 1722 ; présents offerts aux envoyés marocains par l'Angleterre, 1719, la France, 1765-1786, la Suède, la Hollande, 1777 ; mission de Chénier, 1775 ; journal d'un négrier nantais naufragé sur la côte marocaine, 1775 ; mémoires de Durocher, consul de France à Maroc, 1793 ; instruction à Durocher, 1794 ; projet d'instruction pour Ornano, chargé d'affaires au Maroc, 1805.

Maroc, 3. — (1630-1809) Extrait de la lettre de Pierre Muret, consul de Salé, 1630 ; proposition de traité avec le souverain de Maroc, 1630 ; instruction à MM. de Razilly et du Chalard, 1631, à M. de Saint-Amand, 1682, à M. de Saint-Olon, 1693, à M. de Champmerlin, 1699 ; projet d'instruction au chevalier de Paunat, 1753 ; articles de paix de 1635 ; mémoires sur l'établissement du commerce de Fez, 1665 ; sur les corsaires de Salé, 1680 ; sur les dépenses faites pour diverses ambassades marocaines, 1681-1699 ; sur une ambassade marocaine en 1682 ; sur les négociations antérieures aux traités de 1767 ; sur le projet de retirer les sujets français du Maroc, 1687 ; sur le projet d'entreprise sur Tanger, 1698 ; sur les corsaires marocains, 1737-1759 ; sur un projet d'alliance avec le Maroc, 1759 ; voyage de M. de Saint-Amand, 1683 ; mémoire d'Estelle, consul de France à Salé, 1691-1701 ; projet d'instruction à M. de la Galissonnière, 1753 ; projet de conquête du Maroc, 1764 ; mémoires de Mathieu Lesseps sur le Maroc, 1809.

Maroc, 4. — Documents postérieurs à 1814.

Maroc, 5 et 6. — Texte arabe du *Roudh-el-Chartas* (copie du XIX^e siècle) et traduction française manuscrite d'A. Beaumier.

Turquie, 2. — Traités conclus par l'Espagne avec Tunis, 1535, par la France avec Alger, 1619-1628, et le Maroc, 1631 ; lettres du comte d'Anguillera sur le siège de la Goulette, par Charles-Quint, 1535 ; du capitaine de la flotte au duc de Guise, 1628 ; de l'intendant des finances d'Alger à Samson Napolon, 1629 ; description du Maroc, 1628.

Turquie, 7. — État des Français résidant aux Échelles de Levant et de Barbarie, 1764 (1).

(1) Le précédent volume de l'*Inventaire sommaire*, consacré au

Une première livraison du *Catalogue des manuscrits espagnols et portugais* de la Bibliothèque nationale dressé par M. A. Morel-Fatio avait paru en 1881 ; retardée par diverses circonstances, l'impression de la seconde livraison, comprenant la fin de la description des mss., les tables et l'introduction, n'a pu être achevée qu'en 1892 (1). Ce travail, exécuté avec le soin et l'érudition qui caractérisent les productions de M. Morel-Fatio, fait connaître un assez grand nombre de documents relatifs aux pays barbaresques. Nous signalerons sommairement les plus importants d'entre eux ; le premier numéro est celui du *Catalogue* Morel-Fatio, le second, entre parenthèses, celui du ms. dans les fonds espagnol ou portugais.

Voici d'abord les mss. espagnols :

177, 23° (161, fol. 80-87). Mémoire sur les troupes, les munitions, l'argent et les vivres nécessaires à une expédition contre Alger. Madrid, 26 mars 1565.

185, 11° (421, fol. 82 v°-85 v°). Texte castillan d'une lettre du roi de Maroc, Muley Ahmed, au roi de Portugal Sébastien, août 1578. Une version française s'en trouve au n° 410, 5° (319, fol. 49). Cf. *Revue africaine*, t. X, p. 457 sq., et Cabrera, *Historia de Felipe segundo*, t. II, p. 465 (Madrid, Aribau, 1876, 4°).

Ibid., 13° (fol. 92 v°-96). « Relacion de la perdida del rey D. Sevastian de Portugal y de su exercito en Alcazar Quivi a 5 de agosto de 75 » (*sic* pour 78).

Ibid., 45° (fol. 188 v°-190). « Copia de el discurso que hizo D. Diégo de Mendoza sobre La Goleta. »

363, 13° (423, fol. 21-22). Contrat passé à Alger, le 9 octobre 1673, par les représentants de l'ordre de la Merci pour une rédemption de captifs.

fonds *France des Mémoires et documents*, et paru en 1883, était beaucoup moins riche pour l'Afrique. On y doit cependant signaler : 361, traités avec Tunis ; 366, paix d'Alger, 1638 ; 792, projet contre les corsaires d'Alger, 1628 ; 917, expédition contre les corsaires d'Alger, 1664 ; 1536 et 1540 à 1545, corsaires barbaresques, 1769-1788 ; 1702, lettre du bey de Tripoli à Vitry, 1633, et corsaires, 1632-1634 ; 1735 et 1736, compagnie d'Afrique, 1732-1737 ; 1740, bonnets de Tunis importés à Marseille, 1764-1776 ; 1770, adresse du Ministre de la marine de Maroc à Napoléon I^{er}, 1806. — Ajoutons qu'à côté de cet *Inventaire sommaire*, le Ministère poursuit la publication d'un *Inventaire analytique* de la série *Correspondance politique*.

(1) Paris, Imp. nat., 4°, XXVII-423 p. — M. Baudon de Mony a été le collaborateur de M. Morel-Fatio.

Ibid., 72° et 73° (fol. 307-314). Deux pièces relatives à Ceuta, 11 avril et 10 juillet 1772.

Ibid., 74° (fol. 315-321). Correspondance de Ch. de Autregard, P. Castejon, O'Reilly, etc., sur la conduite de l'expédition d'Alger en 1775.

364, 10° (424, fol. 208-283) « Noticia de lo ocurrido en la expedicion destinada a Argel a las ordenes del ex^{mo} señor conde de O'Reylli. » Juin et juillet 1775.

Ibid., 11° (fol. 284-294). Pièce satirique contre O'Reilly. Imp. de 1775. — M. Morel-Fatio a utilisé ce ms. 364 pour le récit de l'expédition de 1775 qu'il a donné aux p. 209 sq. de la 2^e série de ses *Études sur l'Espagne* (Paris, Bouillon, 1890, 8°). Ajoutons qu'il s'y est servi également de deux autres sources inédites, le *Diario de la expedicion contra Argel*, du comte de Fernan Nuñez (ms. 1311 de la Bibliothèque de l'Université), dont il a publié un extrait (p. 417-428), et un chapitre de la *Vida de Carlos III* du même auteur (Addit. ms. 9943 du British Museum).

365, 1° à 9° (34, fol. 1 à 300). Documents relatifs à l'histoire d'Oran, en particulier l'histoire inédite des établissements espagnols d'Afrique du marquis de Tavalosos, composée en 1774 et signalée dès 1864 par M. C. Ximenes de Sandoval, dans la *Revue africaine* (t. VIII, p. 222 sq.), et divers mémoires dus au père de Tavalosos, le maréchal de camp Eug. de Alvarado, gouverneur d'Oran de 1770 à 1774.

404, 31° et 149° (60, fol. 112 et 441). Défenses, l'une du 10 octobre 1553, l'autre du 4 janvier 1589, faites aux habitants du royaume de Valence de commercer avec les Barbaresques et spécialement les Algériens.

410, 1° et 4° (319, fol. 1-19 et 23-47 v°). Texte castillan et trad. fr. d'une relation de l'expédition au Maroc du roi de Portugal Sébastien, dont une autre version française a été imprimée en 1579 à Paris, chez N. Chesneau. Cf. Playfair, n° 82.

597, 6° (258, fol. 280 v°-283 v°). Lettre de Diégo de Mendoza à Philippe II à propos de la perte de La Goulette.

Voici les mss. portugais :

3 (45). Portulan exécuté en 1572 par Diogo Homen, dont la première carte se rapporte aux côtes barbaresques atlantiques et la seconde aux côtes barbaresques méditerranéennes.

15, 1° (8, fol. 1-29). « Comentario que trata de la infelice jornada que el rey D. Sebastian hizo en la Berberia el ano 1578, el qual

comentario hizo el capitan Luis de Oxeda. » — Ce ms. est à voir en entier, car il contient de nombreuses pièces relatives aux expéditions ou projets d'expédition d'Afrique sous le règne de Sébastien, en particulier aux fol. 113, 117 v°, 132, 137, 145 v°, 147 v°, 149 v°, 155 v°, 238 v°, 240, sans compter d'autres documents relatifs aux pays barbaresques, par exemple aux fol. 30-45 (siège de Mazagão en 1562), 157 (lettre de Philippe II à Sébastien sur Oran en 1563), 158 v°, 182 v°, 190-194. D'ailleurs, ainsi que le fait observer M. Morel-Fatio, plusieurs de ces articles ont été publiés, notamment dans les *Memorias para a historia de Portugal que comprehenden o governo d'Elrei D. Sebastião* de Diogo Barbosa Machado.

16 (23). Ce ms., bien que moins important que le précédent, est aussi à voir en entier pour les entreprises de Sébastien en Afrique. On peut en outre relever aux fol. 549-562 un mémoire sur le siège de Mazagão en 1562.

25, 31° (29, fol. 63-65). Mémoire adressé au roi Jean V, par Duarte Sodre Pereira, gouverneur de Mazagão. Lixboa occidental, 4 mars 1719.

41 (57). « Cópia do imperio e reinos dos xarifes na Berberia em Africa e de algumas terras de negros, comessando da emperial cidade de Marrocos, cabessa do dito imperio e sua comarca. » 118 feuillets.

43, 13° à 80° (18, fol. 128-375). Nombreuses copies de documents originaux rapportées des archives de la Torre do Tombo, par M. Th. Pavie, chargé d'une mission en Portugal par arrêté du 20 avril 1846. Cf. *Archives des Missions*, XXXI, 112. Pour la presque totalité, ils ont trait aux établissements portugais de la côte marocaine; ce recueil, dont les dates extrêmes sont 1471 environ et 1567, semble très précieux. Pour le détail des articles nous renvoyons au *Catalogue Morel-Fatio*.

Il a été publié en 1891 un *État sommaire par séries des documents conservés aux Archives nationales* (1). Ce dépôt est particulièrement pauvre en papiers d'intérêt africain antérieurs à notre occupation; on sait que c'est à Marseille ou aux Affaires étrangères qu'il faut aller chercher ceux-ci. A peine trouve-t-on mentionnées quelques pièces: AE III, 200-201, 216 (Musée des documents étrangers), traités avec le Maroc et l'Algérie, de 1282 à 1852; AD XI, 66, compagnies des Indes et d'Afrique, cuirs et peaux, de 1789 à 1815; F⁶⁰, mémoire de Dusault sur le commerce d'Alger,

(1) Paris, Delagrave, 4°, XIV-880 p.

de Tunis et de Tripoli, 1697, et traité avec Alger, 1690; K, 1334, négociations avec l'Afrique; K, 1355, négociations avec Gènes et Alger. — Passé 1830, les documents abondent, pour l'Algérie au moins. La série F contient des milliers d'articles se rapportant à la colonie. Sans parler des papiers épars dans les chapitres des divers ministères, notamment à l'Instruction publique (F, 80736 à 80750, 86371 à 86441, 89262 à 89310, 89860 à 89946), un chapitre spécial de 2013 articles, F⁸⁰, constitué par les versements de l'ancien Ministère de l'Algérie, est consacré à l'Algérie; tous les articles se rapportent aux années 1830 à 1870. La transcription intégrale des indications de l'*État sommaire* ne sera pas inutile :

1-429. — Organisation administrative. Circonscriptions territoriales. Commission d'Afrique. Conseil supérieur d'administration. Conseil de gouvernement. Contentieux. Comité consultatif. Personnel. Récompenses pour belles actions. Fêtes et cérémonies.

430-575. — Affaires arabes. Bureaux arabes. Sénatus-consulte sur la propriété arabe. Statistique des tribus. Prisonniers arabes.

576-765. — Police. Transportation. Réfugiés. Expulsions. Recherches dans l'intérêt des familles. Sûreté générale. Imprimerie; presse; journaux. Police sanitaire; épidémies; choléra. Statistique médicale. Population. Statistique générale. Agriculture et commerce; sauterelles.

766-798. — Commissions administratives et consultatives. Budgets et comptes. Services financiers. Impôts arabes. Douanes. Octrois. Forêts.

999-1425. — Domaine. Enregistrement. *Beil-el-Mal*. Séquestre. Aliénations. Expropriations. Villes et villages. Colonisation. Concessions. Passages. Bâtiments civils. Colonies agricoles.

1426-1669. — Milices. Gendarmerie. Routes et ponts. Chemins de fer. Mines et carrières. Ports. Pêche du corail et pêche maritime. Instruction publique. Musées, bibliothèques. Archéologie et voyages. Commission scientifique. Justice. Cultes. Orphelinats; hôpitaux et autres établissements de bienfaisance. Bagnes et prisons.

1670*-2013*. — Registres concernant les matières énoncées ci-dessus.

Quelques articles de ce fonds énorme sont détaillés dans le *Catalogue des manuscrits conservés aux Archives nationales* (1), nos 429,

(1) Publ. du Ministère de l'Instruction publique, Paris, Plon, 1892, 8^o.

à 454. Plusieurs, tels que les nos 437, 441, 448, 449, ne sont que les ms. de mémoires ou d'ouvrages publiés. Nous y relèverons seulement le n° 454 (F⁸⁰, 1589) : Manuscrits de M. Delaporte père, ancien consul de France à Mogador, relatifs au Maroc, acquis par décision du 7 novembre 1844 ; huit dossiers.

Ce même *Catalogue* indique les articles suivants non mentionnés dans l'*État sommaire* : 731 (K, 907, n° 33). Mémoire sur le commerce et la navigation des Français au Levant et en Barbarie, remis par la Chambre du commerce de Marseille à M. le maréchal de Castries, ministre et secrétaire d'État ; — 1017 (K, 1334, n° 6). Abrégé de l'histoire de Bekir Bacha (1) ; — 1075 (K, 1335, n° 22). Mémoire sur le royaume d'Alger, XVIII^e siècle ; — 2911 (AF IV, 1687, 3^e dossier). Mémoire sur les moyens de réduire les Algériens, par M. Ricaud, ingénieur au service d'Espagne et longtemps esclave à Alger, XIX^e siècle ; — 2912 (*ibid.*). Lettres sur le Maroc, par M. Mathieu Lesseps, fin du XVIII^e siècle.

Un de nos vice-présidents, M. Cat, ayant obtenu du Ministère de l'instruction publique une mission en Espagne, à l'effet d'y rechercher des documents relatifs à l'occupation espagnole des ports barbaresques, a donné les résultats de ses investigations dans un fascicule des *Publications de l'École des lettres d'Alger* (2). Voici la liste des articles que contient ce recueil, malheureusement dépourvu de table, dont plusieurs sont de première importance :

[I] Fragment de la Chronique des Rois catholiques, par Gonzalo de Ayora, relatif à la défaite de Diégo de Cordoba près Misserghin, 1507 (3).

[II] Missive de Ferdinand le Catholique à son ambassadeur près le roi de France, Jeronymo de Cabanillas, décembre 1508 ou janvier 1509.

[III] Lettre du gouverneur de Malaga au Roi, 16 mai 1509.

(1) V. ci-dessous, p. 268. — Parmi les pièces provenant de la censure, le *Catalogue* fait connaître un mélodrame de 1817, s. n. d'a., *Les captifs d'Alger* (F¹⁸, 599) et un vaudeville de 1824, aussi s. n. d'a., *Regnard à Alger ou les amis ne sont pas des Turcs* (F¹⁸, 649).

(2) *Mission bibliographique en Espagne*. Paris, Leroux, 8°, 148 p.

(3) On sait que M. Cat avait déjà publié en 1890 dans la même collection un *Essai sur la vie et les ouvrages du chroniqueur Gonzalo de Ayora*, où ce fragment avait été reproduit, p. 41-43.

[IV] Lettre du Roi aux magistrats de Valence, 26 juin 1513.

[V] Lettre de Charles I^{er} (Charles-Quint) à la reine Jeanne et aux administrateurs de Castille, sur les services rendus par Melchor de Vallibrea pour la conquête et défense d'Oran. Bruxelles, 6 avril 1517.

[VI] Lettre de Charles I^{er}, relative à la défense de Bougie en 1514. Bruxelles, 26 juillet 1516.

[VII] Fragment d'instructions de Charles I^{er} à son lieutenant général en Aragon, sur la défense du royaume contre les corsaires, du 22 juillet 1516.

[VIII] Lettres de Bérenguer Doms, général des galères d'Espagne, relatives aux préparatifs de l'armada de Diégo de Vera. Valence, 8 août, et Carthagène, 24 août et 18 septembre 1516.

[IX] Lettre du pape Léon X, exhortant Charles I^{er} à la guerre contre les infidèles. Rome, 12 avril 1518.

[X et XI] Fragments de lettres de Ramon de Cardona, vice-roi de Naples, à Charles I^{er}. Février et 23 mars 1519.

[XII] Lettres de Charles I^{er} sur la campagne maritime du printemps de 1519, au commandeur Ixart et à Ramon de Cardona. Barcelone, 27 mai 1519.

[XIII] Lettre par laquelle le pape Léon X félicite Charles-Quint de la victoire remportée à Tlemcen sur Aroudj, et l'exhorte à poursuivre la croisade. Rome, 21 juillet 1519.

[XIV] Documents sur la défense des côtes d'Espagne en 1519. Lettres de Charles-Quint aux gens de Minorque, Barcelone, 2 juillet, aux gens de Valence et au vice-roi de Naples. 2, 7, 19, 7 juillet et 8 août 1519.

[XV] Relation de la prise de Gelves (Djerba), par Ugo de Moncada, en 1520, écrite par Juan Pérez de Nueros, trésorier de la flotte.

[XVI] Succès remporté par Juan Pérez de Nueros sur quatre fustes de Maures, en 1526.

[XVII] Extrait d'une lettre de Lope de Soria à Charles-Quint, au sujet des galères que celui-ci faisait construire à Gênes. 10 mars 1529.

[XVIII] Lettre de l'archevêque de Saragosse à l'impératrice, sur les mesures à prendre pour la défense des côtes d'Espagne, après la défaite navale éprouvée par Portundo, 1529.

[XIX] Lettre du gouverneur d'Iviça, donnant des nouvelles de la flotte barbaresque, en mai 1535, au moment où s'organisait l'armée de Charles-Quint contre Tunis.

[XX] Documents sur l'expédition de Charles-Quint contre Tunis, 1535. Extraits de lettres d'un ingénieur, d'un « fiscal » et d'un « scrivano de sequestros », Barcelone, 21, 20 et 26 juin ; nouvelles envoyées par M. de Ayerne, La Goulette, 29 juin ; lettre du même à un Cardinal, La Goulette, 14 juillet ; lettre de Jeronymo Perez, La Goulette, 15 juillet ; nouvelles de Palerme.

[XXI] « Historia y conquista de Tunez ». Œuvre du licencié Arcos, témoin oculaire, dont M. Cat transcrit le prologue et les titres des soixante-quinze chapitres.

[XXII] « Comentarios y guerra de Tunez ». Œuvre d'A. de Sanabria, utilisée par Sandoval, mais encore inédite ; M. Cat, qui estime que ces commentaires mériteraient d'être publiés, analyse le prologue et donne les sommaires des soixante-dix-huit chapitres distribués en six livres.

[XXIII] Extrait d'une lettre de Diégo de Hermosilla à Florian de Campo, historiographe du roi, sur l'expédition de Charles-Quint à Alger. Madrid, octobre 1541.

[XXIV] Fragment d'une « Historia de Berberia », relatif à l'expédition de Charles-Quint contre Alger. Œuvre de Diégo Suarez Montañes, dont deux autres fragments sont connus. Cf. *Akhbar*, 1864, nos des 12, 21 et 30 août, *Revue africaine*, IX, 251, 337, 410, X, 43, 110, 197, XI, 72, et *Historia del maestre ultimo que fue de Montesa* pub. pour la Société des *Bibliofilos españoles*, par M. G. Robles, Madrid, Tello, 1889, 8°. M. Cat, qui pense que ce fragment devrait être publié, reproduit les titres des chapitres et les analyse brièvement. Faisons observer que le titre de l'œuvre de Suarez ne devait pas être « Historia de Berberia », mais plutôt « Historia » ou « Cronica de Oran ».

[XXV] Lettre de P. de Castro sur la captivité du roi de Tlemcen, en 1552.

[XXVI] Documents divers réunis par Juan Pérez de Castro : Pièces diverses sur Gelves et Dragut, 1551. — Relations entre le cheik Soliman et Hernando de Vega, 1554. — Relations entre le cheik Soliman et Morat-Agha, 1556. — Pièces relatives à Dragut, 1551-1558. — Notes géographiques. — Géographie et histoire d'Alger. — Déroute de Mostaganem, 1558.

[XXVII] Inventaire de l'artillerie d'Oran. Oran, 22 janvier 1559.

[XXVIII] Documents sur la défaite des Gelves en 1560.

[XXIX] Documents sur le siège d'Oran en 1563 et la prise du Peñon de Velez, 1564.

[XXX] Relation de la victoire de Tétouan, 1565.

[XXXI] « Memorial que un soldado dio al rey Felipe segundo... »
Au sujet de la perte de La Goulette; simplement mentionné par M. Cat.

[XXXII] Récit du combat naval de La Goulette, 1609.

[XXXIII] Mémoire à Philippe III sur un projet d'expédition contre Alger. Œuvre du marquis d'Almenara vers 1619, analysée brièvement par M. Cat.

[XXXIV] « Memorial y apuntamientos que se hizieron a Su Magestad sobre la jornada que queria hazer a Argel el año de 1619. »

[XXXV-XLI] Indication de divers ouvrages relatifs à la Berbérie, qui se trouvent manuscrits à la « Biblioteca nacional ».

[XLII] Pièces imprimées conservées comme très rares au département des manuscrits.

[XLIII] Documents mentionnés au Catalogue de la « Biblioteca nacional » et qui semblent perdus.

De ses recherches en Espagne, M. Cat a tiré autre chose que le rapport et les textes énumérés ci-dessus. Sa thèse latine de doctorat, aussi imprimée dans la collection des *Publications de l'École des Lettres d'Alger* (1), est une excellente étude sur les entreprises des Espagnols en Afrique pendant la première moitié du XVI^e siècle. En voici les chapitres analysés sommairement : Chap. I. *Comment, au début du XVI^e siècle, les Espagnols semblaient sur le point de conquérir l'Afrique.* A ce moment, en effet, l'occupation de Melilla (1497), de Djerbah (1497), de Mers-el-Kebir (1505), d'Oran (1509), de Bougie, de Tripoli et du Peñon d'Alger (1510) les rendirent en quelques années maîtres de tout le littoral barbaresque, du Maroc à la Cyrenaïque. — Chap. II. *Comment cette situation se trouva modifiée en Afrique.* Ferdinand d'Aragon se désintéressa des choses d'Afrique pour celles d'Italie et de Navarre, et cette négligence amena aussitôt la recrudescence de la piraterie dans la Méditerranée. D'autant que les Turcs apparurent alors dans le bassin occidental de cette mer et apportèrent aux marins barbaresques le précieux concours de leur indomptable énergie et de leur armement perfectionné. En 1512, les Baléares sont insultées, en 1514, Bougie est assiégée. — Chap. III. *Ce que fit Ximenès en Afrique et quels étaient ses desseins.* Ferdinand d'Aragon mort en 1516, les Algériens s'étaient révoltés et avaient assailli le Peñon. Pour secourir cette forteresse, le régent Ximenès

(1) *De Caroli V in Africa rebus gestis.* Paris, Leroux, 8°, III-103 p.

réunit des troupes en hâte et arma laborieusement une flotte à Carthagène ; mais tout manquait, et l'expédition, dont la conduite fut confiée à Diégo de Vera, partit dans les plus déplorables conditions. On sait comment elle échoua (sept.-nov. 1516). Sans se décourager, Ximenès se mit aussitôt à l'œuvre pour en préparer une seconde ; mais il mourut avant d'avoir pu réaliser ce dessein (fin de 1517). — Chap. IV. *Des expéditions en Afrique d'Hugues de Moncade*. Charles-Quint sembla d'abord, malgré les sollicitations du Pape, vouloir abandonner l'Afrique. Cependant le Capitaine général d'Oran, le marquis de Comarès, après une guerre pénible au cours de laquelle fut tué l'aîné des frères Barberousse, arrêta les progrès des Turcs dans le royaume de Tlemcen (1518). Cela n'empêcha pas que les côtes d'Italie et d'Espagne fussent journellement dévastées. Charles dut enfin agir. Il rappela de Naples Hugues de Moncade et lui confia des troupes pour opérer en Afrique. Dirigée comme celle de Diégo de Vera contre Alger, cette entreprise n'eut pas un meilleur résultat (août 1519). Moncade se vengea l'année suivante en réduisant au vasselage le cheik de Djerbah (avril-juin 1520). M. Cat estime avec raison que cette victoire ne fut qu'un succès stérile, malgré tout le bruit qu'on fit autour d'elle. — Chap. V. *Des pertes infligées aux pays espagnols par les pirates africains de 1520 à 1534*. C'est le lugubre dénombrement de déprédations sans cesse renouvelées et presque toujours impunies. Ici, M. Cat insiste fort justement sur un fait qu'on n'avait guère relevé avant lui, la médiocrité des forces navales de l'Espagne ; ce fut assez postérieurement que se constitua à proprement parler la marine espagnole. Le fait dominant de cette période est l'accroissement formidable de la puissance du second Barberousse, Khcir-ed-Din, devenu beglierbey de la Porte en Afrique et rendu maître incontesté d'Alger par la chute du Peñon (1529). — Chap. VI. *Expédition de Charles-Quint à Tunis*. Barberousse ayant occupé Tunis en 1534, ce grave événement décida Charles-Quint à agir. Une importante expédition fut préparée l'hiver suivant dans les ports espagnols et italiens ; l'Empereur en personne devait la diriger. Effectivement, embarqué en mai à Barcelone, il rallia en juin toutes ses forces à Mahon : cent cinquante navires de guerre et plus de trois cents transports, montés par trente mille soldats et douze mille marins, tel était l'effectif du corps expéditionnaire. Personne n'ignore quel fut le résultat de ce gigantesque effort. M. Cat, qui a eu à sa disposition les deux relations inédites signalées dans sa *Mission bibliographique*, a donné de la guerre de Tunis

un récit très détaillé auquel nous ne pouvons que renvoyer. — Chap. VII. *Expédition de Charles-Quint contre Alger en 1541*. Le brillant succès de Tunis resta sans portée pratique ; après comme avant, la Méditerranée resta infestée de corsaires turcs et barbaresques (1). Aussi l'Empereur ne tarda pas à reconnaître la nécessité d'en finir avec Alger. A l'automne de 1541 eut lieu la déplorable tentative que l'on sait. Grâce à la découverte du fragment de Diégo Suarez dont nous avons parlé plus haut, M. Cat a pu ajouter quelques traits curieux à la consciencieuse étude de M. de Grammont (2). Signalons cependant un point sur lequel il eût été bon de discuter l'opinion de ce dernier. Y eut-il investissement complet d'Alger et le corps du duc d'Albe put-il se relier à l'aile gauche de l'Empereur qui avait couronné le Koudiat-es-Saboun ? M. de Grammont, après avoir affirmé le fait dans sa *Relation* (pp. 96-97), semble le considérer comme douteux dans l'*Histoire d'Alger*. Nous eussions aimé à connaître là-dessus l'avis de M. Cat. — Chap. VIII. *L'Empereur abandonne la lutte contre les Africains*. L'échec d'Alger fut irréparable. Loin de favoriser les efforts du comte d'Alcaudete dans le royaume de Tlemcen (expédition de janvier 1543 et occupation de Tlemcen), Charles-Quint, désormais absorbé par les affaires d'Allemagne et d'Italie, ce que Vargas Ponce appelait *las quijoladas austriacas* (3), ne prêta plus aux choses d'Afrique qu'une attention distraite. Toute idée de continuer dans les pays barbaresques la croisade séculaire qui avait arraché aux musulmans la Péninsule ibérique fut, à dater de cette époque, abandonnée sans esprit de retour.

Un *Appendix* de dix-sept articles fait suite au texte ; ce sont les pièces déjà signalées dans la *Mission* sous les nos VIII, IX, XIII, X et XI, XII, XIV, XV, XVII, XX, XXI, XXII, XXIV ; pour les deux derniers articles, les analyses de l'*Appendix* sont beaucoup plus brèves que celles de la *Mission*. Il y a parfois des différences de transcription entre les deux publications. P. 29, M. Cat renvoie à l'*Appendix* pour un acte catalan qui n'y figure pas. Enfin, on nous permettra de regretter que l'*Index librorum* soit si sommaire.

(1) Pourquoi M. Cat (p. 51) a-t-il placé Castelnuovo dans le royaume de Naples ?

(2) *Relation de l'expédition de Charles-Quint contre Alger par M. Durand de Villegaignon*, p. 83 à 108, et *Histoire d'Alger*, p. 56 à 68.

(3) *Coleccion de documentos inéditos para la historia de España*, t. XXIV, p. 300.

Le tome VIII des *Ports maritimes de la France* (1), consacré à la Corse et à l'Algérie, dont la première partie datait de 1890, s'est achevé en 1892 par la publication de la deuxième partie. Sur les 1,000 pages de ce gros volume, plus de 800 se rapportent aux côtes algériennes. On y trouvera des notices sur les ports suivants : Nemours, Beni-Saf, Mers-el-Kébir, Oran, Arzew, Mostaganem, Ténès, Cherchell, Tipaza, Alger, Dellys, Bougie, Djidjelli, Collo, Stora, Philippeville, Herbillon, Bône, La Calle. Conçues sur un plan identique, toutes ces notices contiennent des renseignements sur l'histoire de la ville dont dépend le port étudié et sur l'histoire de ce port lui-même et des travaux nécessités par sa création. Celles des mouillages importants, en général très soignées et étendues, constituent des mémoires utiles à consulter même au point de vue de la pure érudition ; bien exécuté dans l'ensemble, le présent volume complète et renouvelle, de la façon la plus heureuse, le livre un peu vieilli de Lieussou (2). Nous signalerons tout spécialement :

1° Le port d'Oran, par M. Meunier, récemment encore ingénieur en chef à Alger. Pour l'histoire de la ville, M. Meunier ne s'en est pas tenu à l'ouvrage de Fey. Il a utilisé d'autres documents, un en particulier de première importance et encore inédit, qui lui a été communiqué par le Génie militaire, le *Rapport sur tous les ouvrages exécutés dans les places d'Oran, Mers-el-Kébir et leurs châteaux, du 1^{er} janvier 1734 jusqu'à 1738* (3). Mentionnons aussi un *Plan de la place d'Oran et de ses forts avec celle de Mers-el-Kébir en 1757*, réduction d'un croquis espagnol contemporain, dont la Société de géographie et d'archéologie d'Oran a fourni une copie à M. Meunier.

2° Le port d'Alger, par M. Trèves, sous-ingénieur des Ponts et Chaussées. Moins bonne que la précédente, qui est certainement la meilleure du volume, cette notice est néanmoins d'un réel intérêt. On peut négliger l'*Historique*, dépourvu de l'originalité qui caractérise la partie correspondante du mémoire de M. Meunier ; mais on

(1) Publ. du Ministère des travaux publics, Paris, Imp. nat., 4° de 1,002 p., fig. et atlas.

(2) *Études sur les ports de l'Algérie*. Paris, Dupont, 8°, 1^{re} édit. 1850, 2^e édit. 1857.

(3) Ce *Rapport* provient sans doute de la mission Tiran. On relève un titre semblable dans le *Second catalogue* des documents acquis pour la Guerre par ce savant. Cf. Bibl. du Gouv. général, Arch. esp., 1^{er} carton.

trouvera beaucoup à prendre dans le chapitre III, relatif aux travaux exécutés ou projetés. Peut-être faudrait-il reprocher à M. Trèves d'avoir été trop bref sur les projets dus à l'initiative privée ; assurément, beaucoup ne valaient même pas d'être mentionnés, mais certains autres auraient dû, nous semble-t-il, être traités avec moins de dédain.

3° Le port de Philippeville, par MM. Salva, inspecteur général des Ponts et Chaussées, et Ribaucour, ingénieur en chef. Là aussi, tout l'intérêt réside dans l'exposé des travaux poursuivis presque sans interruption depuis 1838 et encore en cours actuellement.

Les *Fastes chronologiques de la ville d'Oran pendant la période arabe*, de M. René Basset (1), peuvent rendre des services même pour la période historique embrassée par cette chronique. M. Basset a dû, en effet, s'occuper des sources de la conquête espagnole d'Oran et de Mers-el-Kébir. En particulier, dans le § C du chap. III, il a discuté la question de l'occupation prétendue d'Oran par les Portugais, de 1415 à 1437 et de 1471 à 1477 ; il a fait bonne justice de cette légende. En même temps, il a publié un passage de Damião de Goes (*Chronica do serenissimo senhor D. Emanuel*, Coïmbre, 1700, 4^{re} partie, p. 123-125), relatif à une tentative avortée des Portugais pour surprendre Oran, en 1501.

La Bibliographie assez mal classée qui précède ce mémoire, appelle les observations suivantes. L'édition espagnole de Marmol (2), cependant peu rare, n'est pas citée. M. Basset ne paraît connaître que la médiocre traduction de Perrot d'Ablancourt, qu'il cite quelques pages plus loin, sans remarquer qu'elle est incomplète et contient un véritable faux-sens ; le gouverneur des pages y est en effet dit « gouverneur des donzelles », qualification qui tendrait à donner aux lecteurs ignorants de l'espagnol une idée inexacte et peut-être désobligeante des fonctions du conquérant de Mers-el-Kébir. L'important fragment de Diégo Suarez Montañes, conservé en original aux Archives du Gouvernement général et traduit par Berbrugger dans la *Revue africaine* (3), n'est pas signalé ; M. Basset y eût pu trouver un passage relatif à l'échec des Portugais en 1501. De même manquent à la liste : les *Cartas del cardenal don fray*

(1) *Bulletin d'Oran*, tome XII, p. 49-76.

(2) *Descripcion general de Affrica*. Granada, Rabut, 1573, 2 vol. 4°.

(3) Tomes IX, p. 251, 337, 410 ; X, p. 71, 111, 197 ; et XI, p. 72.

Francisco Jimenez de Cisneros dirigidas a Don Diégo Lopez de Ayala (Madrid, 1867, 8°); *l'Oranum virtute Ximenii catholicum* de P. de Quintanilla y Mendoza (Séville, 1550, 8°); *l'Historia, vicissitudines y politica tradicional de España respecto de sus posesiones de Africa* de Galindo y de Vera (Madrid, 1884, 4°); le *Discurso sobre la expedicion a Oran y del pensamiento de conquista de Africa* de Cayetano Rossel (Madrid, 1857, 4°); les *Documents inédits sur l'histoire de l'occupation espagnole en Afrique* de La Primaudaie (*Rev. africaine*, t. XIX, XX, XXI, *passim*, et à part, Alger, 1875, 8°); les *Inscripciones de Oran y Mazalquivir* de C. Ximenez de Sandoval (Madrid, 1867, 8°), trad. par Monneréau dans *Rev. af.*, t. XV, 173, 271, 353, 434, et XVI, 53, 89, 187, 278, 343; les *Souvenirs de l'expédition de Ximènes en Afrique* de L. Godard (*Rev. africaine*, t. V, 313); les deux documents de 1505 communiqués à Berbrugger par M. de Sandoval et publiés traduits dans la *Revue africaine* (t. XIII, 100); *l'Histoire d'Alger* de M. de Grammont (Paris, Leroux, 1887, 8°).

L'échec éprouvé en 1535 par les Espagnols d'Oran sur la route de Tlemcen a fait l'objet d'un court article de nous (1). On a voulu y démontrer que cet échec n'eut point lieu au Châbet-el-Lham, ainsi que le veut la tradition, et que ses conséquences doivent être considérées comme négligeables.

Le tome XV de la *Coleccion de libros españoles raros ó curiosos* publié en 1881 (Madrid, Ginesta, 8°, XIX-396 p.), par MM. F. del F. et S. R. sous le titre de *Guerras de los Españoles en Africa, 1542, 1543 y 1632*, contient *La Relacion de la guerra del reino de Tremecen*, écrite par le chapelain du comte d'Alcaudete F. de la Cueva, inédite jusqu'alors et copiée par les éditeurs sur un ms. de la « Biblioteca nacional » (G. 74). M. C. Brunel en a commencé dans le *Bulletin d'Oran* (2) « une traduction partielle », d'après une « interprétation littérale » due à M. Galens. Déjà, M. R. Francisque-Michel avait publié dans le même recueil (3), sans en indiquer la

(1) *Revue africaine*, XXXVI, p. 149-165.

(2) Tomes X, p. 347-398, XI, 225-251, 369-381, 455-470, et XII, 461-492.

(3) Tome IX, p. 95-158. Dans son *Avant-propos*, M. Francisque-Michel aurait pu se référer à l'*Advertencia* des éditeurs de Madrid qu'il a démarquée. Cf. p. 98 du *Bulletin* et p. XVI à XVIII des *Guerras*.

provenance, la traduction d'un autre texte du volume espagnol, le *Dialogo de las guerras de Oran* de B. de Morales; il avait ajouté qu'il se proposait « de publier plus tard un manuscrit inédit de la Bibliothèque nationale de Madrid, manuscrit dû à la plume du licencié Francisco de la Cueva » et d'accompagner cette seconde publication « d'une étude critique des deux textes au point de vue historique ». Nous ignorons pourquoi M. Francisque-Michel a laissé à M. C. Brunel le soin de poursuivre l'adaptation française du tome XV des *Libros raros*.

Il serait oiseux de conférer avec le texte de F. de la Cueva la version qu'en contient le *Bulletin d'Oran*. Assurément, MM. Brunel et Galens ont fait œuvre méritoire en mettant à la portée des lecteurs français une chronique de haute importance et d'une lecture fort agréable. C'est de la vulgarisation qu'ils ont entendu faire, et ils y ont réussi. Quant aux érudits qui voudront étudier scientifiquement les expéditions d'Alcaudete en 1543, il leur faudra toujours se reporter aux *Guerras de los Españoles*. Mais ce n'est évidemment pas pour eux que MM. Brunel et Galens ont écrit. Aussi n'irons-nous pas les chicaner sur les faux-sens qu'ils ont pu commettre ou sur tels termes qu'ils ont improprement rendus (1), encore moins sur l'élagage qu'ils ont peut-être trop souvent fait subir au texte espagnol. — Quelques notes éclairent le récit du chapelain d'Alcaudete. On les aurait souhaitées plus nombreuses et plus documentées. Par exemple, MM. Brunel et Galens ne citent nulle part le rapport d'Alcaudete à l'Empereur, du 8 février 1543, publié dans les *Documents inédits (Papiers de Granvelle, t. II, p. 657-664)*. Ailleurs, à propos du plan d'Oran dressé « d'après un document espagnol », ils ne disent pas que celui-ci, après avoir été tiré à petit nombre par les soins de la Société d'Oran, a été reproduit, ainsi que nous l'avons dit ci-dessus, au tome VIII des *Ports maritimes de France et d'Algérie*. De même, la lettre d'Alcaudete, citée dans la note de la p. 378 du t. XI, est conservée aux Archives du Gouvernement général, et elle a été analysée par E. de la Primaudaie dans la *Revue africaine* (t. XIX, p. 360 et 483-485); au surplus, on n'y trouve pas tout à fait ce que l'auteur de la note semble y avoir vu.

Les deux traducteurs n'ont pas encore achevé leur adaptation; la troisième expédition d'Alcaudete reste encore à publier. Mentionnons les trois planches qui accompagnent le texte: le plan d'Oran, dont il a déjà été question, au 20,000^e; un itinéraire de la colonne

(1) Cependant, pourquoi avoir traduit *jornada* par *journée* ?

qui atteignit Tlemcen en janvier et février 1543, au 400,000^e ; enfin, un itinéraire de la colonne dirigée contre Mostaganem en mars 1543, au 200,000^e. On y trouvera des déterminations topographiques utiles, et une restitution de la géographie espagnole du pays dont il y aura lieu de tenir compte.

A titre de renseignement, signalons une nouvelle traduction du fragment du *Razaouat* et du morceau dit du *Mehkémé*, relatifs à l'expédition de Charles-Quint contre Alger en 1541, parue sous la signature P. P[ilard] dans la *Revue africaine* (1). M. P. P[ilard] a pris pour base de son travail les textes établis l'année précédente par M. Basset dans le *Bulletin d'Oran* (2), sous réserve de certaines corrections qu'il y propose.

Dans un *Estat de tous les revenuz et rentes des Estatz du roy d'Espagne*, datant sans doute de 1573, publié par M. Cazalis de Fondouce (3), on lit l'article suivant : « La rante des droicts de marchandise dorain, 50,000 d. » Ainsi que l'auteur de la présente *Chronique* l'a fait observer (4), il s'agit sans doute là d'un droit sur les marchandises en provenance ou à destination d'Oran.

Un ouvrage inédit d'un auteur arabe, cité par l'historien Bou-Ras, *Le Collier de pierres précieuses ou mentions des principaux personnages d'origine noble de la contrée du R'eris*, écrit au XVII^e siècle par Abd-er-Rahman ben Abd-Allah ben Ahmed-et-Tedjani, a été traduit par M. Guin (5). Il consiste en une suite de notices concernant « divers personnages de noblesse établie, pour la plupart, qui, venus dans le R'eris, y prirent pied, et s'y éteignirent au cours des X^e et XI^e siècles de l'hégire, laissant après eux une réputation de science et de sainteté ». Une Introduction et des notes nombreuses rendent cette traduction d'un usage commode et éclaircissent, dans la mesure du possible, les obscurités toujours si fréquentes dans les textes de ce genre.

M. de Vilade a traduit dans la *Revue africaine* (6) un drame afri-

(1) T. XXXV, p. 179-206.

(2) T. X, p. 171-214.

(3) *Bulletin historique et philologique* pour 1891, p. 95.

(4) *Ibid.*, p. 355.

(5) *Revue africaine*, t. XXXV, p. 241-280.

(6) T. XXXV, p. 111-160.

caïn de Cervantes, *El trato de Argel*, dont il n'existait que des versions françaises partielles. Ainsi que l'a fait observer M. de Grammont dans un avertissement préliminaire, à côté des pointes et du fatras mythologique alors de rigueur, l'auteur a su y donner « une peinture très exacte et très vivante » des misères qu'il connaissait si bien pour les avoir souffertes.

L'ouvrage inédit du P. Dan, *Les Illustres captifs*, dont le ms. autographe, conservé à la Bibliothèque Mazarine (1), est décrit et analysé dans la *Revue africaine* (2), a été publié par un religieux de son ordre, le R. P. Calixte de la Providence (3). Il est regrettable que cet éditeur, en dépit de son titre, qui promet une reproduction intégrale, ait cru devoir arranger le texte fourni par le ms. de la Mazarine ; aussi bien sa version ne saurait dispenser les travailleurs de recourir à celui-ci.

Un certain Békir, renégat grec au service du Sultan, avait été fait par ce dernier pacha de Tunis ; au bout d'un an, on dut le déposer ; « il se retira à Alger avec ses deux galères, et, de grand prince qu'il était, devint fameux corsaire ». L'*Abrégé* de son histoire signalé plus haut a été copié aux Archives nationales pour être publié dans la *Revue africaine* (4). Ainsi que le dit l'éditeur, ces « quelques pages sont comme une suite des *Relations* d'Emmanuel d'Aranda ». On les lira avec intérêt et profit.

C'est à la *Revue africaine* que M. de Grammont a donné sa dernière publication, qui appartient à la série ouverte, interrompue depuis quelques années, de ses *Documents algériens* (5). C'est un *Certificat des souffrances du Père Sébastien*, religieux de l'ordre de la

(1) N° 4956 du nouveau classement. Cf. le *Catalogue* dressé par M. Aug. Molinier, Paris, Plon, 1886, 8°, t. II, p. 292-293.

(2) Par MM. de Grammont et Piesse, t. XXVII, p. 41 sq.

(3) *Les plus illustres captifs, ou recueil des actions héroïques d'un grand nombre de guerriers et autres chrétiens réduits en esclavage par les mahométans*. Manuscrit de la bibliothèque Mazarine, édité intégralement pour la première fois par le R. P. Calixte de la Providence, religieux Trinitaire. Paris et Lyon, Delhomme et Briguet, 1892, 2 vol. 8°, 389 et 416 p.

(4) T. XXXVI, p. 44-47.

(5) T. XXXV, p. 97-108. Les documents précédemment édités sous ce titre sont dans les t. XXIX, XXX, XXXI et XXXII.

Mercy, en date du 25 novembre 1645. L'original, provenant des archives de l'ordre, est actuellement conservé aux Archives de la Gironde. On y trouvera de précieux renseignements sur la situation d'Ali Bitchnin, sur les agissements des Turcs à l'égard des congrégations rédemptoristes, enfin sur le rôle joué dès lors par les juifs indigènes.

M. Maresca a découvert un journal anonyme tenu par un des marins napolitains qui prirent part pour le compte de l'Espagne à l'expédition contre Alger de 1784. Il en a publié de longs extraits dans l'*Archivio storico per le provincie napoletane* (1).

Notre président, M. Rinn, a retracé dans la *Revue africaine* (2) la vie de M. de Grammont. Moi-même ai indiqué la portée de son œuvre historique et dressé sa bibliographie (3).

Dans la suite de la *Monographie de l'arrondissement de Tlemcen* publiée par M. Canal dans le *Bulletin d'Oran* (4), on doit relever une notice historique sur les Beni-Snous.

L'*Histoire de Bône*, par M. René Bouyac (5), est divisée en deux parties : 1° Hippone et Bône depuis leur fondation jusqu'en 1830 ; 2° Bône depuis 1830. Il est à regretter que l'auteur n'ait pas cru devoir le munir d'une table des matières. Laissons de côté les deux premiers chapitres sur l'antiquité et le moyen âge. Le chapitre III, de 1515 à 1540, est la reproduction à peu près intégrale des analyses et des traductions des pièces espagnoles relatives à Bône, publiées par M. de la Primaudaie dans cette *Revue* (t. XX, p. 232, 235, 243, 320, 404, et t. XXI, p. 92, 220, 223). Au chap. IV, à propos de la prise de Bône par les galères de Saint Étienne, est signalée une relation française, parue en 1608, qui semble avoir échappé à M. Playfair : *Les estraines royales, contenant les considérations chrétiennes, politiques, qui ont meu le grand duc de Toscane à faire chercher, par toutes les isles de la mer Italique, le renommé corsaire*

(1) An. XVII, 1892, fasc. 4.

(2) T. XXXVII, p. 289.

(3) Par suite d'une inadvertance de dépouillement, j'ai omis d'y faire figurer au n° 14 le *Certificat des souffrances du Père Sébastien* et au n° 17 la note qui précède la traduction du *Traité de Argel*.

(4) T. XI, p. 389.

(5) Paris, Challamel, 1892, 32°, 355 p.

Moroth Rays, et à entreprendre dernièrement sur la Barbarie, avec un vray et ample récit de tout ce qui se passa de plus remarquable en la dicte entreprise. Jusqu'en 1830, M. Bouyac a surtout suivi la volumineuse *Histoire de la Calle* de M. Féraud (Alger, Jourdan, 1878, 8°), à laquelle il a emprunté nombre de documents intéressants pour Bône. Après 1830 jusqu'en 1836 (chap. V à VII), c'est encore M. Féraud, *Documents pour servir à l'histoire de Bône* (dans la *Revue africaine*, t. XVII, p. 4, 81, 165, 253, 341), qui a été la source principale de l'*Histoire de Bône*. Les derniers chapitres (VIII à XI) nous conduisent jusqu'à l'insurrection de 1871, où Bône vit sa banlieue ravagée par des bandes indigènes que conduisaient les spahis mutinés de Souk-Ahras. C'est la partie la plus originale du travail de M. Bouyac, dont l'exécution consciencieuse est à louer.

Deux conférences faites en mars 1891 aux officiers de la garnison de Médéa, telle a été l'origine du volume de M. H. Bissuel sur *Le Sahara français* (1). Il constitue un exposé d'ensemble assez satisfaisant de l'histoire saharienne au XIX^e siècle et de la situation actuelle, ainsi que du rôle que la France a joué et qu'elle peut prétendre à jouer au Sud de l'Algérie. Une étude sur les Touareg, suivie de fac-similés et de traductions de neuf « lettres en tamahaq », en est le complément.

M. G. Le Chatelier a réuni, dans un fascicule des *Publications de l'École des lettres d'Alger* (2), tous les renseignements historiques, statistiques et politiques qu'il a pu recueillir sur les *Tribus du Sud-Ouest marocain* (bassins côtiers entre Sous et Drâa). On y retrouve les qualités dont l'auteur avait déjà fait preuve dans ses précédentes publications sahariennes ; ainsi qu'il l'avoue modestement dans l'*Avant-propos*, ce sont seulement des « notes » qui « ne sauraient constituer des monographies définitives » ; mais elles seront le point de départ nécessaire de tout travail ultérieur.

L'auteur de cette *Chronique* a publié (3) les *Notes journalières* inscrites par le général Valazé, commandant du génie pendant l'expédition de 1830, sur son agenda de poche ; elles expriment avec une vivacité peut-être excessive les récriminations des officiers de

(1) Alger, Jourdan, 1891, 8°, 214 p.

(2) Paris, Leroux, 1891, 8°, 89 p.

(3) *Revue africaine*, t. XXXVI, 129-148.

l'armée de terre contre leurs collègues de la marine et en particulier contre l'amiral Duperré.

A titre de renseignement, mentionnons le texte arabe et la traduction française d'une lettre écrite par le dernier bey d'Oran, Hassan, au général Berthezène (1831) ; cette publication, due à M. Mouliéras, a été faite dans le *Bulletin d'Oran* (1).

M. J. Le Frotter a donné sur Abd-el-Kader dans le *Bulletin d'Oran* (2) des « souvenirs rétropectifs ». A la fin de l'article figurent le texte arabe et la traduction française (par M. Mouliéras) du serment remis par l'émir au prince-président de la République le 30 octobre 1852.

Une monographie de *La confrérie musulmane de Sidi Mohammed Ben Ali es-Senousi*, racontant l'histoire de la fondation de cette célèbre association religieuse, a paru sans nom d'auteur dans le *Bulletin d'Oran* (3).

Mentionnons une courte brochure anonyme consacrée à l'histoire et à la généalogie des Ouled-Sidi-Cheikh (4).

On sait qu'en mars-avril 1868 une colonne commandée par le colonel Colonieu essaya, sans grand succès d'ailleurs, de nouer des relations avec les gens de Figuig. Le *Journal de marche* d'un des membres de cette expédition, ainsi que le *Rapport d'ensemble* du colonel Colonieu, ont été publiés dans le *Bulletin d'Oran* (5), accompagnés d'un croquis des itinéraires suivis tant à l'aller qu'au retour.

L'ouvrage capital d'histoire contemporaine paru dans ces deux dernières années est dû à notre président M. Rinn. C'est l'*Histoire de l'insurrection de 1871 en Algérie* (6). Ancien officier des affaires indigènes, chef du bureau arabe de Batna lors de l'insurrection, devenu depuis Conseiller de gouvernement, M. Rinn était mieux placé et mieux qualifié que personne pour entreprendre la tâche

(1) T. XII, p. 543-546.

(2) T. XII, p. 533-542.

(3) T. XII, p. 319-332.

(4) *En Algérie : Les Ouled-Sidi-Cheikh*. Paris, 1891, 8°, 14 p.

(5) T. XI, p. 293-318.

(6) Alger, Jourdan, 8°, 1891, 671 p.

épineuse de restituer et de raconter cet épisode de l'histoire algérienne. Il s'en est acquitté avec un complet bonheur.

Nous n'essayerons pas, dans une *Chronique* comme celle-ci, d'analyser une œuvre pareille, qui compte des centaines de pages d'un texte compact. Cependant, il y a lieu d'en dégager les traits essentiels. Dès les premières lignes, la doctrine de M. Rinn, ce qu'on pourrait appeler sa théorie du soulèvement, est formulée avec netteté : « L'insurrection de 1871 », dit-il, « n'a été ni la révolte de l'opprimé contre l'oppresser, ni la revendication d'une nationalité, ni une guerre de religion, ni une guerre de race ; elle n'a été que le soulèvement politique de quelques nobles mécontents et d'un sceptique ambitieux que le hasard de sa naissance avait rendu le chef effectif d'une grande congrégation religieuse musulmane. » Ce mécontentement des nobles s'explique aisément. La conquête française n'avait pas procédé de la même façon à l'Est et à l'Ouest ; tandis qu'à l'Est nous luttons pied à pied, à l'Ouest nous occupions le pays sans coup férir ; il nous était livré par les chefs indigènes, devenus nos vassaux de leur plein gré. En échange, on leur avait garanti leurs fiefs ; parfois même on les avait accrus. A ces marchés, tout le monde avait d'abord trouvé son compte ; mais les seigneurs nos auxiliaires avaient bientôt pu s'apercevoir qu'ils s'étaient donné des maîtres plus exigeants et plus forts qu'ils ne pensaient. A mesure que notre autorité s'affermissait, nous avons prétendu, par une tendance fatale, réduire ces hauts feudataires au rang de simples agents administratifs ; les grands commandements indigènes avaient été démembrés, les kalifats avaient eu pour successeurs des bachaghas, les bachaghas des aghas, les aghas de simples caïds. On comprend que de telles mesures fussent vues de fort mauvais œil par les intéressés ; bientôt ils ne virent plus d'autre voie, pour reconquérir leurs situations amoindries, qu'un appel aux armes. Telle fut la cause profonde de l'insurrection, que M. Rinn a démêlée et mise en lumière avec une parfaite sagacité. Viennent ensuite les causes occasionnelles, une guerre malheureuse, l'établissement du régime civil, la naturalisation des israélites, etc. Mais aucune d'elles n'eût été suffisante à provoquer le soulèvement. Seule, la politique suivie depuis un quart de siècle à l'égard de l'aristocratie indigène, et on n'en pouvait suivre d'autre, a rendu cet événement inévitable. Ainsi se trouvent précisé le point de départ de l'insurrection, et démontrée sa fatalité ; en traitant la question avec cette ampleur, en réduisant à leur valeur secondaire, sans méconnaître leur action cepen-

dant, les causes prochaines énumérées plus haut pour insister sur la cause lointaine et déterminante, M. Rinn a su appliquer rigoureusement, ce qui est rare, à des faits contemporains, les sévères méthodes de la critique historique. L'*Introduction* étendue (p. 9 à 53), qu'il a intitulée *Les Moqrani avant l'insurrection*, constitue, à n'en pas douter, la meilleure exposition d'histoire moderne algérienne qui ait jamais été écrite.

Tout en affirmant qu'il faut attribuer l'insurrection aux regrets et aux craintes de l'aristocratie indigène, M. Rinn reconnaît que celle-ci eût été impuissante à donner au mouvement l'ampleur et la durée qu'il a eues. Tant qu'il prétendit agir seul, le bachagha de la Medjana ne put entraîner « qu'une trentaine de fractions ou tribus..., soit une population de 100,000 âmes environ représentant au plus 25,000 combattants très disséminés ». Au bout de quelques jours, il dut s'avouer que son prestige et celui des gens de sa caste était sans action. Un autre sentiment que le respect féodal, celui auquel Abdel-Kader avait dû ses succès dans l'Est, le sentiment religieux, pouvait seul grouper autour de lui les masses populaires. La mort dans l'âme, car il méprisait et haïssait ces petites gens, Moqrani se résolut à s'allier aux marabouts et aux khouan des confréries pieuses. La plus puissante de ces dernières, celle des Rahmánya du Nord, dont les affiliés tenaient toute la Kabylie du Jurjura, avait pour chef le marabout de Seddouq, l'octogénaire Chikh-el-Haddad. Persuadé par son fils Si-Aziz, ambitieux sans scrupules avec lequel le bachagha s'était entendu, le vieux marabout proclama la guerre sainte : cet appel « donna en quelques jours plus de cent mille soldats » (250 tribus représentant 600,000 âmes, soit 120,000 combattants) à l'insurrection. Il est vrai que de ce jour Moqrani en perdit la direction ; il le sentit bientôt et se repentit sans doute d'avoir fait appel à des alliés qui l'annihilait. La mort qu'il rencontra un mois plus tard à l'Oued Soufflat fut certainement pour lui une délivrance. Ainsi, l'insurrection commencée par l'aristocratie devint en peu de temps un mouvement démocratique et religieux ; entreprise par les grands chefs et à leur profit, elle fut la démonstration éclatante que leur pouvoir séculaire n'avait plus aucunes racines dans le pays ; la révolte des Moqrani, seigneurs héréditaires de la Medjana et descendants des sultans de Labez, devint la révolte d'une association de paysans kabyles suivant à l'aveugle un paysan comme eux.

M. de Grammont a fait de cet important ouvrage un compte-rendu étendu dans la *Revue critique* (tome XXXII, n° 529) ; on nous per-
Rev. afric., 37^e année. Nos 209-210 (2^e et 3^e Trimestres 1893). 18

mettra d'en citer la conclusion : « Nous engageons tous ceux qui se préoccupent de l'avenir politique de l'Algérie à étudier ce bon et beau livre qui est en somme l'histoire de la chute irrémédiable de la féodalité indigène. » Signalons également une suite d'articles de M. Rambaud dans la *Nouvelle Revue* (t. LXXII, p. 497-520 et 691-708, et LXXIII, p. 34-50), consacrés à l'analyse du livre de M. Rinn.

Grâce à notre confrère M. Basset, dont on connaît l'infatigable activité philologique et les relations scientifiques internationales, les événements de 1871 ont fait l'objet d'une série d'articles publiés par une revue belge, *Le Muséon*, de Louvain (1). M. Basset a étudié *L'insurrection algérienne de 1871 dans les chansons populaires kabyles*. Pour cela, il a réédité et retraduit les trois morceaux déjà donnés par M. Rinn dans notre *Revue* (XXXI, 55), et en partie insérés dans le *Cours de langue kabyle* de M. Belkassem ben Sedira (Alger, Jourdan, 1887, 8°). N'étant point berbérisant, nous ne pouvons qu'indiquer ce travail. Toutefois, nous devons faire observer qu'en appréciant comme il l'a fait l'ouvrage de M. Rinn, M. Basset a certainement méconnu les sentiments de son auteur, non moins que la haute valeur de *l'Histoire de l'insurrection de 1871*.

On sait que les habitants du Mzab, loin de faire cause commune avec les insurgés de 1871, se montrèrent en toute occasion leurs ennemis et nos auxiliaires ; en maints endroits, leurs émigrés combattirent dans nos rangs, où leurs qualités militaires furent remarquées. Aussi Bouchoucha essaya-t-il de razzier leur oasis ; mais il dut y renoncer en présence de l'attitude résolue de leurs contingents. M. Rinn a publié dans la *Revue africaine* (2) la traduction d'une relation de cette tentative avortée, adressée par un notable du Mzab à des coreligionnaires négociants à Alger.

A la suite (3), il a donné un document d'une tout autre nature, une conversation de juillet 1872 entre un agent secret du bureau politique et un paysan kabyle venu au marché de Maison-Carrée. Cet acteur obscur et inconscient du drame présente de bonne foi les faits insurrectionnels, comme le feront, « l'année suivante, en Cour

(1) Louvain, Istat, et Bruxelles, Société belge de librairie, t. XI, 1892, p. 254, 330, 428, et t. XII, 1893, p. 5.

(2) T. XXXV, p. 22-27.

(3) *Ibid.*, p. 28-37.

d'assises, les témoins ayant subi ou subissant encore l'influence des khouan Rahmánya ».

Un article non signé, publié dans le *Bulletin d'Oran* sous le titre *Colonne de l'extrême Sud* (1), raconte les opérations de la colonne Gaume, formée à Ouargla en janvier 1872, pour forcer le chérif Bouchoucha et Boumezrag. Cette colonne, écrit M. Rinn, « se livra pendant onze jours à une poursuite endiablée qui, exécutée à une autre époque, aurait fait la fortune militaire des chefs qui la dirigèrent, mais qui, en raison des circonstances, passa à peu près inaperçue » (2). Le *Bulletin* donne le Journal de route d'un officier du corps expéditionnaire (p. 87 à 95), du 8 au 25 janvier, suivi de notes sur les principales villes du Sahara constantinois, Tougourt, El-Hadjira, Negouça et Ouargla (p. 96 à 98), le Rapport du commandant Rose, chef des goums attachés à la colonne (p. 99 à 120), enfin un croquis du terrain parcouru de Ouargla à Aïn-Taïba. M. Rinn avait déjà signalé l'importance du rapport Rose, tant au point de vue historique qu'au point de vue topographique, « car, tout en poursuivant l'ennemi, le commandant Rose faisait un levé à vue des terrains parcourus et consignait une foule de renseignements précis sur les points d'eau visités pour la première fois par des Français ». Il est donc très heureux que le *Bulletin d'Oran* ait publié ce document.

M. le capitaine Bourjade a achevé, au cours de 1891, dans la *Revue africaine* (3), ses *Notes chronologiques pour servir à l'histoire de l'occupation française dans la région d'Aumale (1846-1887)*, qui ont été ensuite tirées à part (4). Ce travail a eu pour origine un ordre du général Loysel, commandant la division d'Alger en 1882, qui prescrivait « aux commandants supérieurs des cercles de la division de faire rédiger l'historique du territoire soumis à leur commandement ». Rédigé avec une conscience parfaite, d'après les sources les plus sûres, trop souvent inaccessibles aux travailleurs, il constitue une contribution des plus utiles à l'histoire de l'Algérie française. Nous ne l'analyserons point ici, les lecteurs de la *Revue*

(1) T. XI, p. 87.

(2) *Insurrection de 1871*, p. 632.

(3) T. XXXII, p. 241 ; XXXIII, p. 257 ; XXXIV, p. 5 et 223 ; XXXV, p. 38, 81 et 161.

(4) Alger, Jourdan, 1891, 8°, 222 p., carte.

en ayant déjà pu apprécier les qualités. Rappelons seulement qu'on y devra toujours avoir recours pour les faits suivants : fondation d'Aumale et organisation du cercle, p. 19 sq. ; troubles de 1864, p. 91 sq. ; insurrection de 1871, p. 119 sq.

Peu avant d'être enlevé aux études algériennes, M. le colonel Trumelet avait ajouté un nouveau volume à la riche bibliothèque créée par sa plume féconde. Poursuivant dans la voie où il était entré avec *Les Saints de l'Islam* (Paris, Didier, 1881), M. Trumelet, avec *L'Algérie légendaire* (1), nous promène « en pèlerinage çà et là aux tombeaux des principaux thaumaturges de l'Islam (Tell et Sahra) ». Écrit avec la fougue et la couleur que l'on sait, ce volume est d'une lecture attachante ; les amateurs de folklore y pourront faire une ample moisson de traditions et de légendes populaires ; les historiens n'y perdront pas non plus leur temps, à condition qu'ils sachent soumettre à une sévère critique des renseignements recueillis de toute main et enregistrés tels quels.

On pourra consulter un *Aperçu de la colonisation algérienne* par M. Levasseur (2) où se trouve résumée sous une forme statistique l'histoire de cette colonisation.

L'Archivio storico siciliano (3) contient un article de M. G. Romano sur Guiniforte Barzizza à l'expédition de Djerba en 1432, accompagné de la publication d'un poème latin inédit d'Antonio Canobio sur cet événement.

On trouvera dans le troisième volume de *l'Histoire de Charles-Quint* de M. H. Baumgarten un chapitre intitulé *Tunis* et consacré presque tout entier à l'expédition de 1535 (4). Jusqu'à ce volume, M. Baumgarten avait comme négligé les rapports de la Péninsule avec l'Afrique ; à l'occasion de l'affaire de Tunis, et afin de l'expliquer, il parle, peut-être trop brièvement, des précédentes tentatives espagnoles et des progrès de Barberousse. En revanche, il expose dans le détail et, à notre avis, très judicieusement l'entreprise de 1535. Notamment, il a su la placer dans son cadre et montrer

(1) Alger, Jourdan, 1892, 8°, 502 p.

(2) *Revue de géographie*, t. XXIX, 1891, p. 283 sq. C'est un extrait du volume *La France et ses colonies*, Paris, Hachette, 1893, 8°.

(3) Nouv. série, t. XVII, 1892, fasc. 1.

(4) *Geschichte Karls V* von Hermann Baumgarten. Dritter band. Stuttgart, Cotta, 1892, 8°, p. 165 sq.

comment l'état de l'Europe à cette date permit à l'Empereur de la préparer et de l'exécuter en personne. Lorsque Charles-Quint s'embarqua, il était assuré qu'aucune complication européenne, aussi bien en Allemagne que du côté de la France ou de l'Angleterre, ne l'obligerait à ramener en hâte les forces immenses mobilisées contre les Turcs. Bien que M. Baumgarten, ainsi qu'il le reconnaît lui-même, ait manqué pour cette période des documents diplomatiques anglais et français si nombreux pour les années précédentes, il n'en a pas moins réussi à expliquer de façon satisfaisante l'attitude pacifique de François I^{er} et d'Henri VIII.

Il y a lieu de regretter qu'il n'ait pas ajouté à ce tableau de l'état politique européen quelques traits relatifs à la guerre soutenue alors par le sultan Soliman sur sa frontière orientale. Charles-Quint en effet ne se préoccupa guère moins de la Porte que des puissances chrétiennes. Aux Archives du Gouvernement général sont conservés plusieurs rapports de Constantinople ou de Venise (1), qui démontrent le soin avec lequel la diplomatie impériale avait organisé son service des renseignements pour les événements d'Orient. La certitude qu'on pouvait avoir en mai 1535 de la non-intervention de Soliman, alors engagé à fond contre la Perse, doit être comptée parmi les motifs déterminants de l'expédition de Tunis (2).

M. Baumgarten insiste avec raison sur la médiocrité des résultats pratiques obtenus par le gigantesque effort de l'empereur ; pour réduire les Turcs des pays barbaresques, il eût fallu poursuivre sans désespérer l'entreprise, occuper tous les ports de quelque importance, surtout enlever Alger. Reste à savoir si de pareilles opérations n'eussent pas été entravées par d'insurmontables difficultés ; toujours est-il que cette inaction eut d'irréparables conséquences ; l'occasion perdue ne se retrouva pas. Ainsi que le dit M. Baumgarten, Charles-Quint pouvait faire « en Sicile de nouveaux projets pour porter une seconde fois ses armes en Afrique ou les pousser jusqu'à Constantinople ; mais bientôt de tout autres soucis devaient s'imposer à lui » (3).

(1) Fonds des Archives espagnoles, deuxième carton, deuxième liasse, n^o 22.

(2) On s'inquiétait beaucoup en Europe de la guerre perso-turque ; la preuve en est dans la littérature considérable à laquelle donnèrent lieu ces lointaines opérations. Cf. Ternaux-Compans, n^o 205, 206, 216, 217, 230, 236, 238 à 240, 242.

(3) Signalons parmi les références de M. Baumgarten un mémoire

Feu M. Aug. Castan, pour lequel l'érudition bourguignonne n'avait pas de secrets, est l'auteur d'un excellent mémoire sur *La conquête de Tunis en 1535, racontée par deux écrivains franc-comtois, Antoine Perrenin et Guillaume de Montoiche* (1). On sait qu'Ant. Perrenin, secrétaire de Charles-Quint sous les ordres du garde des sceaux Granvelle, accompagna comme son maître l'Empereur à Tunis et composa une relation de l'expédition d'un caractère presque officiel. Cette relation, le *Diurnal de l'expédition de Thunes*, a été publiée de nos jours seulement et sur un manuscrit tronqué par l'éditeur des lettres de Charles-Quint, Karl Lanz (2). Mais elle avait été démarquée depuis longtemps par deux contemporains de Perrenin, Joannes Etrobius ou Jean Bérot, et Guillaume de Montoiche. Le texte latin d'Etrobius, *Commentarium seu potius Diarium expeditionis Tuniceæ*, fut imprimé à trois reprises au XVI^e siècle (3). Le texte français de Montoiche, le *Discours du voyage de Thunes*, composé, d'après M. Castan, entre 1558 et 1567, ne l'a été qu'en 1881 par M. Ch. Piot, au tome III, p. 317-388, de la *Collection des voyages des souverains des Pays-Bas* (4). Sur Perrenin et sur Montoiche, M. Castan donne des renseignements très abondants et très sûrs. Il nous fait aussi

qui ne figure, à notre connaissance, dans aucune des bibliographies barbaresques et que M. Cat n'a pas connu : D. Muoni. *Tunisi ; spedizione di Carlo V imperatore, 30 maggio-17 agosto 1535*. Milano, G. Bernardoni, 1876, 8^o, 97 p. Des documents inédits tirés de l'« Archivio di Stato » de Milan (lettres écrites au duc Maximilien par P. Jove, le marquis del Vasto et ses ambassadeurs à la Cour impériale, à Rome ou à Ferrare) rendent cette notice utile à consulter ; ils occupent les p. 59 à 89.

(1) Tirage à part des *Mémoires de la Société d'émulation du Doubs*. Besançon, Dodivers, 1891, 8^o, 64 p.

(2) Au tome XI de la *Bibliothek des literarischen Vereins in Stuttgart*, en annexe aux *Staatspapiere zur Geschichte des Kaisers Karls V*. Stuttgart, 1845, 8^o.

(3) A Louvain, 1547, en plaquette à part ; à Anvers, 1555, dans les *Commentarii* de C. de Sceppere ; et à Bâle, 1574, au tome II des *Rerum germanicarum scriptorum* de S. Schardius.

(4) Bruxelles, 4^o. Dans l'*Introduction* de ce volume, p. XVII-XXVI, on trouvera de précieux éclaircissements sur les multiples productions contemporaines inspirées par les événements de 1535. Mentionnons à ce propos la publication, par M. Castan (note X), d'une lettre de l'Empereur au greffier de la Toison d'or, Nicolas Nicolai, accompagnant l'envoi d'un récit en espagnol de l'expédition composé par l'infant don Luis de Portugal, qui y avait pris part.

connaître la part prise par les Comtois à l'expédition, et le retentissement qu'eurent à Besançon les succès de Charles-Quint.

On pouvait s'attendre à trouver des pièces d'intérêt africain dans une publication empruntée aux archives de la maison d'Albe. Effectivement, les *Documentos escogidos del archivo de la casa de Alba* (1), mis au jour par les soins de la duchesse de Berwick et d'Albe, contiennent : 1° deux relations des campagnes des Rois catholiques dans le royaume de Grenade ; 2° des papiers relatifs à celles de don Juan d'Autriche dans la Méditerranée, à la bataille de Lépante et aux affaires de Tunis.

L'article de M. A. Spont sur *La France et la Tunisie au XVII^e siècle* (2) est un compte-rendu avant la lettre d'un volume de M. Plantet, la *Correspondance des beys et des consuls de Tunis avec la Cour de France* (3). Celui-ci portant la date de 1893 et n'ayant paru effectivement qu'au courant de la présente année, nous n'avons pas à nous en occuper ici. M. Spont a surtout relevé dans l'ouvrage de M. Plantet ce qui a trait à « la vie politique et commerciale de la colonie française de Tunis au XVII^e siècle ».

La politique française en Tunisie de P. H. X. (4) est, ainsi que l'exprime le sous-titre, l'histoire du protectorat et de ses origines de 1854 à 1891. C'est un excellent livre. Dans la première partie, avant l'intervention, on voit la suite lamentable des erreurs des beys et l'enchaînement sans fin de leurs embarras financiers. La seconde raconte notre intervention, la première campagne d'avril-mai 1881, l'évacuation prématurée des mois suivants, la révolte éclatant au Sud de la Régence, la seconde campagne de juillet-novembre qui en fut la conséquence, enfin les débats parlementaires sur les affaires de Tunisie et les solutions adoptées. La troisième et dernière partie expose les réformes réalisées sous le régime français, dans les finances, la justice, le régime agraire, les travaux publics, l'armée, l'instruction.

(1) Madrid, Tello, 1891, 8°. N'ayant pas eu ce volume à notre disposition, nous en parlons d'après un compte rendu étendu qu'en a publié M. Morel-Fatio (*Revue historique*, t. XLVII, p. 156 à 169).

(2) *Revue des questions historiques*, t. LII, p. 225-231 (n° du 1^{er} juillet 1892).

(3) Paris, Alcan, 1893, 8°. Il y aura un second volume.

(4) Paris, Plon, 1891, 8°, XI-489 p.

Presque tout le premier des deux gros volumes de M. Faucon sur la Tunisie (1), est consacré à l'histoire de ce pays. C'est à la page 123 que nous entrons dans la période turque. Ainsi que l'auteur nous le dit (p. 143, n. 1), jusqu'en 1830, ce n'est guère qu'un résumé des *Annales tunisiennes* de M. Rousseau. Cet aveu de M. Faucon nous dispensera de nous arrêter davantage sur cette partie de son travail. Toutefois, nous constaterons que, par un oubli assez étrange, il n'a pas mentionné une seule fois, soit au bas des pages, soit dans la Bibliographie qui termine le second volume, l'ouvrage de M. de Grammont sur l'*Histoire d'Alger*, dont il aurait pu faire son profit pour l'étude des relations entre la Tunisie et l'Algérie aux trois derniers siècles. Après 1830, M. Faucon semble avoir pris la plupart de ses renseignements dans le volume signé P. H. X, dont nous venons de parler (2). A partir de 1881 jusqu'en 1891, M. Faucon a dressé des annales très détaillées de l'histoire de notre occupation (p. 271-475), qui pourront rendre des services, pourvu qu'on se méfie des appréciations de l'auteur, toujours montées au mode dithyrambique. A la fin du second volume est une « *Liste des principaux auteurs cités* ». Elle ne constitue qu'une bibliographie fort incomplète et absolument insuffisante ; d'autant que les indications techniques nécessaires y sont trop souvent altérées ou simplement omises (3).

Ainsi que son titre l'indique, l'ouvrage de MM. Guérard et Boutineau (4) est surtout une description géographique et économique de la Khroumirie proprement dite. Cependant, on peut signaler (p. 27-40) le chapitre « Population indigène », où les auteurs ont écrit quelques pages d'intérêt historique.

(1) *La Tunisie avant et depuis l'occupation française, histoire et colonisation*. Paris, Challamel, 1893, 8°, a-t-X-478 et 507 p., 2 vol.

(2) Je ne sais pourquoi M. Faucon (p. 197 note) a cru mettre la main sur une pièce rarissime, lorsqu'il a découvert à la Bibliothèque nationale la *Sentence arbitrale prononcée par Napoléon III etc.*, dont il prend soin de nous indiquer minutieusement la cote. Sans aller aussi loin, il eût trouvé ce précieux document à la Bibliothèque-Musée d'Alger.

(3) Par exemple : Caton (Porcius), *De re rustica* ; Cicéron, *Les Verriines* ; Corippus, *Johannis* ; Hartmann, *Les peuples de l'Afrique* ; Ibn el-Kouthya, *Histoire de la conquête de l'Espagne par les musulmans* ; Juvénal, *Les Parasites*.

(4) *La Khroumirie et sa colonisation*, Paris, Challamel et Lecène, 1892, 8°, 163 p.

M. Winkler, dont on connaît les études sur la Khroumirie (1), a publié dans le *Bulletin d'Oran* (2) une *Histoire du pays des Khroumir*. La troisième partie en est consacrée aux périodes arabe, turque et française. L'expédition de Charles-Quint en 1535 y fait l'objet d'un chapitre, emprunté d'ailleurs à Robertson. Le chapitre suivant, sur l'établissement français du cap Nègre dont M. Winkler a vu les ruines, en partie emprunté à Féraud, est intéressant, bien qu'un peu incomplet. A relever aussi les deux expéditions infructueuses des troupes tunisiennes en Khroumirie (1863 et 1864), ainsi que l'histoire de la campagne française d'avril-mai 1881.

M. N. Luciani a envoyé à la *Revue africaine* (3) la copie du texte arabe et la traduction d'une nouvelle inscription relevée à Sfax qui fournit la date (1630-31) d'une des tours de l'enceinte.

Sous le titre *L'île de Tabarka et les pêcheurs bretons*, M. E. Desfossés (4) a fait une brève histoire de l'île au XIX^e siècle.

Il a paru sur le Maroc un travail de la plus haute importance, la quatrième partie de la *Bibliography of the barbary states: A bibliography of Morocco from the earliest times to the end of 1891*, by sir R. Lambert Playfair and Dr Robert Brown (5). Avec une persévérance et une ténacité dont on ne saurait trop le louer, notre confrère M. le consul général d'Angleterre en Algérie a poursuivi et mené à bonne fin la grosse entreprise dont la Bibliographie de l'Algérie et la Bibliographie de la Tripolitaine-Cyrénaïque (6) avaient marqué les deux premières étapes. En y joignant la Bibliographie de la Tunisie insérée à la suite des *Travels in Tunisia* de MM. A. Graham et H. S. Ashbee (London, Dulau, 1887, VI-295 p., 4^o), et rééditée à

(1) Notamment dans le *Bulletin géographique du Comité*, année 1888, p. 50 sq.

(2) T. XII, p. 1-48 et 149-202.

(3) T. XXXV, p. 238. M. Luciani avait déjà publié dans la *Revue* (t. XXXIV, p. 68 sq.) des inscriptions de Sfax, commentées plus loin (p. 249 sq.) par M. Mercier.

(4) *Revue de géographie*, t. XXX, 1892, p. 260 sq.

(5) L'ouvrage fait partie de la collection des *Supplementary papers* de la Royal geographical Society, vol. III, part 3. London, J. Murray, 1892, 8^o, XVIII-262 p.

(6) Aussi publiées dans les *Supplementary papers* de la Société de géographie de Londres.

part sous le nom de M. Ashbee (*A bibliography of Tunisia from the earliest times to the end of 1888*, London, Dulau, 1889, 144 p., 8°), la série des bibliographies anglaises des États barbaresques est désormais complète. On nous permettra de regretter qu'une telle œuvre n'ait pas été accomplie par des érudits français, et que nous ayons laissé à des étrangers le soin et la peine d'exploiter ce domaine qui devrait être le nôtre.

Dans leur Introduction, MM. Playfair et Brown insistent avec raison sur l'énorme progrès que marque leur travail sur les précédentes bibliographies marocaines. La première, celle de Renou, (p. 425-458 de la *Description de l'Empire du Maroc*, Paris, 1846, 8°) ne contient que 264 articles; les divers mémoires de M. de la Martinière (*Essai de bibliographie marocaine*, dans la *Revue de géographie*, t. XIX, p. 96-107 et 184-194; *Principaux ouvrages relatifs au Maroc*, dans la *Revue française de l'Étranger et des Colonies*, t. IV, p. 188-190; *A bibliography of Morocco from 1844 to 1887*, dans *Journeys in the kingdom of Fez*, London, 1889, 8°), en ajoutent 527, soit au total 791 articles. Mentionnons encore les *Apuntes para la bibliografía marroqui* de M. C. Fernandez Duro (*Boletín de la Sociedad geografica de Madrid*, t. III, p. 210-255, et V, p. 33-58) où sont énumérés 632 articles, et toute la littérature bibliographique marocaine se trouvera passée en revue. On voit que les auteurs de la nouvelle bibliographie marchaient en terrain presque neuf. Ils ont à peu près triplé le nombre des articles relevés avant eux; leur recueil comprend en effet 2,243 numéros. Assurément, en pareille matière, on ne saurait prétendre avoir jamais rempli tout le programme et il serait possible de signaler des omissions (1) ou des

(1) Ainsi la *Bibliothèque asiatique et africaine* de Ternaux-Compans (d'ailleurs omise) ne semble pas avoir été dépouillée intégralement; par exemple, ses nos 1638 et 1648 font défaut. Il en est de même du Catalogue des mss. orientaux de Vienne, par Fluegel, dont les articles 942 à 945 (t. II, p. 165 sq.) auraient été à relever. Citons encore: A. Dumas, *Le Véloce, ou Tanger, Alger et Tunis*, Paris, Cadet, 1851, 4 vol., 8°; V. Bérard, *La bataille d'Isly*, Alger, Bastide, 8°; A. Belly, *Isly*, s. l. n. d., 8°; J. Guérin, *L'Espagne au Maroc*, Alger, Dubos, 1860, 8°; *l'Inventaire des archives historiques de la Chambre de commerce de Marseille* (Marseille, Barlatier-Feissat, 1878, 4°) de M. O. Teissier, qui indique nombre de pièces relatives au Maroc, en particulier 364 lettres des consuls de France à Tétouan, Salé, Tanger et Mogador de 1683 à 1790 (p. 225 et 226 et cotes AA. 557 à AA. 560); certains articles signalés par Antonio (*Bibliotheca*

erreurs (1). Il n'en faut pas moins avoir la plus grande reconnaissance aux deux patients chercheurs qui ont exécuté cet énorme et fastidieux travail. Nous attirerons particulièrement l'attention sur l'énumération des papiers relatifs au Maroc conservés dans les

hispana nova, Matriti, Ibarra, 1783, 2 vol., f°), notamment la *Jornada de Larache por don Juan de Mendoza marques de San German* (Sevilla, 1615) de Balthasar de Cepeda, et l'*Historia de la toma del Peñon de Velez de la Gomera*, ouvrage ms. de Diégo del Castillo conservé à la Bibliothèque Barberini (cote MMDCCX); l'*Inventaire des archives de la Marine* (Paris, Baudoin, 8°, 1885 et an. suiv.), où figurent beaucoup de pièces relatives au Maroc; les articles de M. Trovey-Blackmore sur les sépultures royales de Shella (près Rabat) parus dans l'*Athenæum* des 18 septembre et 30 octobre 1875.

(1) Au n° 181, pourquoi avoir enregistré l'ouvrage de Jean Armand sous la date 1632, alors que les auteurs connaissaient une édition de 1631? D'ailleurs, il semble qu'il y ait confusion entre les deux éditions; en effet, le titre indiqué est celui de 1631, et non de 1632, tandis qu'au contraire la mention « dit Mustapha, Turc de nation, etc... » doit appartenir au tirage de 1632, et non à celui de 1631, qui porte simplement à la signature de la dédicace: « Jean Armand, dit Mustapha », sans plus. C'est sans doute par inadvertance qu'il a été fait à l'*Index of authors* deux articles pour « Godard, l'abbé Léon » et « Godard, père », dédoublement de personnalité qui a été évité dans le texte (cf. nos 778, 801 et 831). Bien que *L'oasis de Figuig*, par M^{me} Levinck (n° 1568), ait été utilisée par E. Reclus (*Géographie universelle*, t. XI, p. 770), il n'est pas douteux que ce voyage soit pure œuvre d'imagination et que, loin de partir de Géryville, comme le disent MM. Playfair et Brown, l'auteur l'ait effectué tout entier sur les galeries de la Bibliothèque-Musée. Le n° 551, *Description des espèces du genus Ralama*, n'est pas à sa place à l'article *Zoology*, dans l'*Index of subjects*. Le n° 164 paraît ne se rapporter en aucune façon au Maroc. Le n° 103 n'est pas absent des collections de la Bibliothèque nationale; mais il faut l'y chercher aux fol. 93-98 du ms. français 3603, et non dans le ms. 9092, cette dernière cote, donnée par Thomassy et Renou, ayant été remplacée par la cote 3603 lors du nouveau classement. Cf. *Catalogue des manuscrits français*, Paris, Didot, 1874, 4°, t. II, p. 574. L'indication donnée à propos du n° 81 est inexacte: il fut question de la cession de Larache au cours de l'ambassade de Venegas, mais il n'est pas parlé de cela dans la pièce conservée au Gouvernement général, qui ne se rapporte qu'aux débuts de la mission. Le n° 83 devrait être antérieur de deux ans; il s'agit d'une « Relacion » différente de celle du Gouvernement général, mais écrite à la même date, vers le 8 août 1579. C'est sans doute par suite d'un lapsus de copie que cette même relation a été cataloguée deux autres fois, d'abord sous

Archives de Londres. M. Playfair, qui avait simplement signalé (1) les documents algériens du *Record office*, a eu l'heureuse inspiration de dépouiller méthodiquement les séries marocaines (nos 2063 à 2243). Ce sont d'abord les *Foreign office documents* de 1564 à 1842 (69 articles), puis les registres du *Colonial office* relatifs à l'occupation anglaise de Tanger de 1661 à 1735 (48 articles) et les liasses de la même série (22 articles), les documents du *War office* de 1670 à 1680 (4 articles), enfin l'indication des *Calendars of State papers* les plus intéressants au point de vue marocain, appartenant à diverses séries, *domestic* (25 articles), *venetian* (1 article), *foreign* (2 articles), *treasury papers* (5 articles), *home office papers* (3 articles). Ajoutons qu'au cours de l'ouvrage, MM. Playfair et Brown ont cité à leur date nombre de documents manuscrits conservés au *British museum*.

Passé l'ouvrage de MM. Playfair et Brown, la bibliographie historique du Maroc s'est assez peu accrue au cours de ces deux dernières années.

Voici cependant quelques articles à relever dans le *Boletín de la real Academia de la historia* : 1° Détermination par M. Santiago de Vandervalle de l'emplacement de Santa-Cruz de Mar-pequeña (2) ; 2° Publication par M. F. Fita, d'un testament de l'évêque marocain, D. Sancho Diaz de Trujillo, en date du 22 septembre 1570, suivie de la réédition de deux bulles de 1487 adressées à un autre évêque marocain, Fr. Pedro de Montemolin (3) ; 3° Liste des évêques de Ceuta de 1413 à nos jours, plus complète que celle de Gams, dressée par M. J. Xiques (4) ; 4° Examen par M. F. Coello d'un travail manuscrit fort incomplet sur les relations extérieures du Maroc présenté à la compagnie par M. T. Cuevas (5).

M. Luciano Cordeiro, au cours d'une série d'articles intitulée

le n° 1411 et la date 1881, où elle a été effectivement publiée, puis sous le n° 1803 et la date 1888, ce qui est une erreur. Par un lapsus du même genre, l'édition originale de Diégo de Torrès a été classée au n° 42, en 1535, alors qu'elle aurait dû figurer quarante-quatre numéros plus bas, en 1585.

(1) *A Bibliography of Algeria*, p. 270 *in fine*.

(2) T. XVIII, février-mars 1891.

(3) T. XVIII, avril-juin 1891.

(4) *Ibid.*, *loc. cit.*

(5) T. XX, janvier-avril 1892.

Descobertas e descobridores, a consacré une notice étendue à Diogo d'Azambuja (1), fondateur de Mogador en 1506-1507 (2), puis gouverneur de Safi en 1508-1509, « dont il fit définitivement », nous dit son biographe, « une ville portugaise ». D'intéressants documents contemporains sont imprimés en appendice.

Dans une conférence sur *Gibraltar*, M. Luis Garcia Martin (3) a eu l'occasion de parler des concessions obtenues par les Medina-Sidonia dans les pays barbaresques (Melilla et Cazaza), ainsi que des attaques de Gibraltar par les Turcs, en 1540 et 1558.

Un des derniers volumes parus de la *Coleccion de documentos inéditos para la historia de España*, le tome C (4), contient une Relation des guerres de Barbarie et de la mort du roi don Sébastien. N'ayant pas cet ouvrage à notre disposition, nous ne pouvons que mentionner cet accroissement de la littérature, déjà si considérable, suscitée par l'expédition désastreuse de 1578.

M. Pierrot-Deseilligny a publié des textes inédits sur les projets d'expédition d'Antoine de Bourbon au Maroc (5).

M. R. Pezzi a fait, le 29 novembre 1892, une importante conférence à la Société de géographie de Madrid, sur *Los presidios menores de Africa y la influencia española en el Rif*. La publication n'en étant point achevée dans le *Boletín*, nous reviendrons l'an prochain sur ce travail. Signalons seulement la première partie, imprimée dans le dernier fascicule de 1892 (6), qui contient une notice étendue sur le Peñon de Velez de la Gomera, où sont dressées fort consciencieu-

(1) *Boletim da Sociedade de geographia de Lisboa*, 11^a série, 1892, n° 3, p. 165 à 249.

(2) Il ne faut pas confondre ce Mogador portugais, simple forteresse dite « Castello rreal do Mogador » dans les provisions royales inédites publiées par M. Cordeiro (p. 235-237), avec la moderne Soueïra fondée en 1765 par Mouley-Mohammed sur le même point du littoral marocain.

(3) *Boletín de la Sociedad geografica de Madrid*, t. XXXII, 1892, p. 52 sq.

(4) Madrid, 1891, 8°.

(5) *Compte rendu du Congrès scientifique international des catholiques, tenu à Paris du 1^{er} au 6 avril 1891*. 6° fascicule. Paris, Picard, 1891, 8°.

(6) *Ul sup.*, t. XXXIII, p. 321-392.

sement les annales de cette petite forteresse, depuis sa double conquête du XVI^e siècle jusqu'à nos jours.

On trouvera, dans le même *Boletín de la Sociedad geográfica de Madrid* (1), une étude intéressante de M. T. Cuevas, consul d'Espagne à Larache, intitulée : *El artículo II del convenio de Madrid en 1880*. On sait que cet accord, conclu entre le gouvernement marocain et les puissances européennes intéressées, a réglé la situation et les droits des nationaux et des protégés de ces dernières en résidence au Maroc. En particulier, l'art. II a reconnu « aux étrangers le droit d'acquérir des biens-fonds au Maroc ». M. T. Cuevas discute la jurisprudence locale en la matière et propose un texte plus précis et plus explicite pour cet art. II.

Au cours d'un second mémoire de M. T. Cuevas, publié à la suite du précédent, *Estudio sobre producción, industria y comercio de lanas en Marruecos* (2), sont donnés quelques renseignements sur l'histoire de l'industrie lainière au Maroc.

Signalons la publication des traités de Iyil (3) du 12 juillet 1886 entre les représentants de la *Sociedad española de geografía comercial* et divers cheikhs et chérifs du Sahara occidental et de l'Adrar, ainsi qu'une notice sur *La Factoría de Río de Oro* par M. E. Lucini (4).

Sous le titre général *Ethnographie*, M. Le Chatelier a consacré dans la *Revue scientifique* (5) deux articles au Maroc : *La pénétration européenne au Maroc* et *l'État présent du Maroc*. On trouvera dans le premier quelques notions sur l'histoire des rapports entre les États européens et le Maghreb occidental, mais surtout un fort bon exposé de la situation actuelle. Dans le second, est résumée l'his-

(1) T. XXXIII, 1892, p. 276-294. Ce mémoire est extrait du *Boletín del ministerio de Estado*.

(2) *Boletín de la Sociedad geográfica de Madrid, ut sup.*, p. 295-320.

(3) *Boletín de la Sociedad geográfica de Madrid*, t. XXXIII, 1892, p. 80 sq.

(4) *Ibid.*, p. 85 sq. — On trouvera une brève histoire de l'établissement du protectorat espagnol sur le littoral saharien, dans un des volumes précédents de la même société, XXX, 1891, p. 178. Cf. aussi sur ce sujet : Perez del Toro, *España en el noroeste de Africa*, Madrid, Fortanet, 1892, 8^o.

(5) T. L., p. 449-454, et 609-618.

toire ethnographique du Maroc, puis analysée l'action du Sultan et des chefs religieux sur la population.

Pour la Tripolitaine, un seul article est à mentionner : la relation imprimée sous la signature X, dans la *Revue africaine* (1), d'*Une fête nationale à Tripoli en 1824*. C'est l'histoire d'un curieux incident. Invité par notre consul, M. Rousseau, à honorer de sa présence la cérémonie de la fête du Roi au Consulat de France, le bey, après avoir annoncé sa visite et laissé faire les préparatifs en conséquence, s'abstint d'y paraître. Il avait été poussé à cette insulte par son ministre des affaires étrangères, qu'avait gagné, paraît-il, un consul étranger qui n'est pas nommé, mais dont on devine sans peine la nationalité. Quoi qu'il en soit, le représentant de notre gouvernement, qui s'était morfondu à l'attendre, prit la chose de haut et sut obtenir aussitôt satisfaction ; sur la menace de son départ et d'une rupture qui aurait amené une escadre française devant Tripoli, toutes les réparations qu'il demandait lui furent accordées. Ainsi que le fait observer l'éditeur, cette affaire, qui faillit détourner sur Tripoli l'orage qui devait tomber, six ans plus tard, sur Alger, méritait qu'on en publiât le récit.

G. JACQUETON.

(1) T. XXXVI, p. 244-261.